

## SIX CHANSONS ARABES EN DIALECTE MAGHRÉBIN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

M. C. SONNECK.

---

Je suis heureux de pouvoir placer sous les yeux des lecteurs du *Journal asiatique* quelques extraits d'un important recueil de poésies populaires arabes en dialecte maghrebin que je compte, s'il plaît à Dieu, publier prochainement.

Les Arabes du Maghreb, descendants de ces guerriers dont chacun était un poète, gardiens des traditions de leurs aïeux, ont hérité de leur âme poétique et de leur tempérament versificateur : tout est pour eux matière à rimer ; leurs productions sont innombrables.

Sans entrer ici dans une étude détaillée des différents genres de la poésie arabe africaine, je puis dire cependant qu'on y constate, comme dans la population, deux divisions principales : d'une part, les œuvres des citadins, imitation de celles des Maures bannis d'Espagne ; d'autre part, les chants des Bédouins, procédant des poètes de l'Arabie classique. Cette dernière catégorie est de beaucoup la plus intéressante : alors que les pastiches des Maures africains, enfermés dans le cercle étroit de leurs modèles, tombent vite dans la monotonie, on voit au contraire le Bédouin proclamer la grandeur de Dieu et la gloire de son Prophète, célébrer les vertus des saints de l'Islam, chanter ses amours

et les exploits de sa tribu, s'enthousiasmer au souvenir d'une chasse ou d'un combat, décrire en connaisseur les beautés de sa dame ou celles de son cheval, peindre en maître les tableaux de la nature et, maniant avec aisance la satire et l'épigramme, tantôt grave, tantôt badin, toujours poète, rendre avec variété et souvent avec un grand bonheur d'expression tous les sentiments de son âme mobile. Aussi est-ce à cette branche que j'ai fait la plus large part.

Les limites dans lesquelles j'ai dû me renfermer, sous peine d'abuser de l'hospitalité qui m'est offerte, ne me permettant pas d'exposer dans cet article tous les résultats de mes recherches, — ils feront l'objet d'études d'ensemble, — je n'ai introduit dans les notes des morceaux donnés ici que les éclaircissements les plus indispensables et quelques renseignements sur les faits intéressants à divers titres que j'y ai relevés.

J'ai, dans la traduction, serré le texte d'aussi près que je l'ai pu; c'est un mot-à-mot auquel je n'ai fait que quelques additions pour préciser ou compléter certaines idées. Ce procédé, auquel on peut reprocher un peu de sécheresse, a par contre l'avantage de montrer la pensée de l'auteur dépouillée de tout enjolivement trompeur et de permettre une appréciation plus exacte des sentiments qu'il a voulu exprimer : c'est le but d'une traduction d'étude.

Ces six textes sont d'origines diverses. J'ai dû renoncer, faute d'espace, à en donner la transcription, mais j'ai signalé dans les notes les particularités phonétiques qui m'ont paru les plus curieuses et j'indique dans les deux paragraphes ci-dessous les modifications et altérations que subissent consonnes et voyelles dans les différentes régions du Maghreb.

Le système de transcription auquel je me suis arrêté est celui de la Commission scientifique de l'Algérie, auquel j'ai apporté les améliorations imaginées par M. Sauvaire pour sa traduction de la *Description de Damas*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Journal asiatique*, mars-avril 1894, p. 254.

## A. CONSONNES.

ع. Le son légèrement guttural du *hamza* disparaît dans le langage; il n'y a donc pas lieu de le transcrire :

1° Il se confond avec celui de la voyelle dont cette lettre est affectée : أمر *amr*; سأل = سال *sâl*; قرأ = قرا *qrâ*; أذن *oḏën*; ابط *ibat*;

2° Quand le *hamza* doit porter un *djezm* en vertu d'une orthographe régulière, il se change en une lettre faible analogue à la voyelle que porte la consonne qui le précède : يأكول = يأكول *yâkol*; بيير = بئر *bÿr*; مومي = مومي *moumën*.

ا. L'alif, lettre de prolongation, vaut *d* : يابس *yâbes*.

L'alif prosthétique est généralement rendu par *ë* (*e*, *eu* ou *ø* très brefs) : دار الدنيا *dâr ëddonya*. Je le rends quelquefois par *ä* bref avec les gutturales : اعطني *ä'at fy*.

Il ne se prononce pas et conséquemment ne se transcrit pas :

1° Quand il vient après une lettre faible : والبنادر *ou lbnd-der*; انا المعتم *anâ lmä'allem*;

2° Quand il appartient à l'article qui détermine un mot commençant par un *hamza* : ساحة الأرمال = ساحة لارمال *sâht lărmdl*.

ب. *b*.

ت est à peu près partout prononcé *t*. Les populations citadines d'origine mauresque l'articulent très fréquemment *ts* (le trait qui souligne un groupe de lettres indique que ce groupe ne représente qu'un seul caractère arabe) : قالت *qâlets*. Pour cette prononciation spéciale, le ت redoublé sera rendu par *tts* : حتى *hattsa*; التهنية *ëttsähnyya*.

ث. Cette lettre se confond presque toujours dans le langage avec le ت; elle se transcrita donc au moyen des mêmes

signes : سبتل = سبتل *sy'tel*; الثرتيا = الثرتيا *ëttsrëyya*. Chez quelques tribus du Sud qui ont gardé une prononciation pure le son du ث s'obtient en poussant la langue sur les dents entr'ouvertes; je le rends dans ce cas par *t* : ثعلب *tu'lebb*. Enfin, en Tunisie et dans le Sud Oranais on le prononce quelquefois *f*; cette prononciation est jugée fautive : فتم *femma*.

ج a plusieurs valeurs. Dans les villes et dans l'ouest on le prononce *dj* : جل *djëmël*. Redoublé, il sera rendu par *ddj* : قجة *qëmëddja*. Chez les gens du sud, dans l'Algérie orientale et en Tunisie il sonne *j* et, devenu chuintant, est considéré comme lettre solaire : جل *jëmël*; الجم *ëjjëmël*. Au Maroc, il équivaut à notre *g* dur dans un certain nombre de mots que l'usage fait connaître : مجاز *ma'gâz*; جنس *gëns*. Enfin les Tunisiens et leurs voisins de la province de Constantine le changent quelquefois en *z* على الجسد *'alzësed*; بالزواج *bëlä-zouâz* *härtouâ*.

ح *h*.

خ *kh*.

د *d*.

ذ *d*. Même observation que pour le ث et le ت; le د et le ذ sont souvent confondus. Les nomades et les Marocains disent et écrivent ذهب pour ذهب, ذيب pour ذيب, etc. Les citadins ont une légère tendance à le prononcer *dz* par un procédé analogue à celui qui est employé pour l'articulation du ث; mais l'équivalence *dz* est beaucoup trop forte et *d* est plus près que *dz* de la vraie prononciation.

ر *r*.

ز *z*.

س *s*, sans que jamais cette lettre puisse prendre le son *z*, comme cela a lieu en français : اسد *ased*; مرسى *moûsu*.

ش *ch*.

ص, s guttural, ne prenant jamais le son z. Employé très souvent pour le س : راص = راس ; سوار = صوار.

ذ, d guttural et emphatique. La similitude de prononciation de ces deux lettres permet de les rendre par un signe unique; elles sont d'ailleurs, même dans l'écriture, très fréquemment employées l'une pour l'autre. La même tendance à l'emphase qui fait permuter le س avec le ص, fait aussi qu'on rencontre souvent le ذ et le ظ tenant lieu d'un د ou d'un ذ : مضرى = درى ; خودة = خوضة ; شندار = هنظار ; عذرا = عضرة.

ط, t emphatique et guttural. Est fréquemment employé pour le ت : خستاش = خسطاش.

ع.

غ. Les signes les plus employés pour figurer le غ sont *gh* et *r*. Cette nécessité de recourir à plusieurs équivalents a sa cause dans les altérations que produit dans son articulation le voisinage de certaines lettres, et particulièrement du *ra*. C'est l'oreille qui dicte le choix : ainsi dans deux mots provenant d'une même racine, *māghreb* est plus près de مغرب que *mārreb*, tandis que *rērb* pour غرب est plus fidèle que *ghērb*. Il convient d'ajouter aux deux signes indiqués plus haut le *q*, équivalent du ق, car c'est le son que les nomades donnent le plus souvent au غ : غنم *qənem*; بوغار *boūqār*.

f.

q chez les citadins; g toujours dur chez les Bédouins. Il garde cependant chez ceux-ci sa valeur q dans un certain nombre de mots enseignés par l'usage : قهوة *qahoua*; قاضي *qādī*, etc.

k.

l.

m. N'a jamais le son nasal.

n. N'a jamais le son nasal.

h.

و. Bref, *ou*; long, *oâ*. Redoublé, *ww* : وصل *ousel*; قالوا *qâ-loû*; صوّب *söwweb*.

ي. Bref, *y*; long, *ỵ*. ع alif *bref*, *a*.

## B. VOYELLES.

Le *fāṭha* ne se prononce *a* ou *ä* qu'avec les gutturales et encore ce principe n'est-il pas absolu. Sa valeur la plus générale est *e* ou *ě* (= *eu* ou *œ* très brefs).

Le *kēsra* est rarement prononcé *i*, il incline presque toujours vers le même son *e* et ses variantes que le *fāṭha*.

Le *dāmma*, qui représente notre diphtongue *au* (assombrie et brève), est transcrit soit *o* soit *ö*. Il se change souvent en *e*.

Les voyelles longues obtenues au moyen des lettres de prolongation sont figurées de la même manière que ces lettres : ا *ā*; ي *ỵ*; و *oâ*.

Le seul *tanounin* employé dans le langage, celui du *fāṭha*, s'exprime *ën* et quelquefois *än*.

I (\*)

حكى ان رجلا اسمه علي بن ابي فايد عشق امرأة فطلب  
من ابيه ليزوجها بها فامتنع ابيه من ذلك فاغتاز وعمل  
مكحلة وكتب اسمه بها وخرج يصطاد فبعث له ابيه على  
المكحلة فاجابه

1 دزيت لي على آلي اسماي فيها  
بلا جودتي يا والدي نعطيها

2 ومن اين هذا عرفك  
دزيت لي هات نرهناو مكحلتك  
3 الله يسمح لك في بلادك فلتك  
وانا منك والله لا بغيت انجيها

4 ما هي شي عملتك مصوابا  
شمنت بي ناس العدو يا بابا  
5 نحسب تهون داركم والغابا  
والمكحلة هل من سبيل عليها

6 لا نقصروا من دونك  
لاك والدي ولا انا مضمونك

7 شكيتك يا ابي تكبر وتطج سنونك  
لا تنفعك الناس الّتي تعاشر فيها

8 لا تنفعك شي احبابك  
ولا ينفعك شي الوالد الّتي جابك  
9 وما ينفعك في الضيق كان جيد اقربك  
بيسر لك مسارب ياسر تواسيها

فاوعده عت بالقتل فاجابه فقال

10 الّتي ما جاك شي في الحيرة  
ارحل عليه باعده بالجيرة  
11 واليوم عتي بعث لي على تسطيرة  
اذا كان في يده ورقتي يحييها

12 اذا كان في يده الورقة  
قل له يحييها لا خفا ولا درقه  
13 بلا ربنا لا تقدرنا شي الفرقه  
واهل الخيابة شرهم نكفيهم

14 للعبة صديده  
وزنادها قليل للجهد في التقييد اكيدة



- 15 لا خير في عبد يهون وليده  
على اقل المسائل قال هات اعطيها
- 16 نقصد بلاد البايير  
نحصل اولاد عزيز نصبح غايير
- 17 غير قولوا الى مولاة الغثيث ضفاير  
على الحّي نغيبوا ونجوها
- 18 نغيبوا ونجوها  
وما دامنا في الحياة ما ننسوها
- 19 وراس من على علي تهموها  
عن خاطري طاس الهوى راميها
- 20 طاس الهوى سكّرها  
يا خالقي عن فرقتي صبرها
- 21 يهسس علي وقت نتفكّرها  
لن سكن خلف الباطنة يقديها
- 22 كبدتي مطبوقة  
ردس دس خلف الباطنة مسحوقه
- 23 لن عدت نهجع المنام لا نذوقه  
لن عدت مثل الطير مكسور جناحها

طيران هفا جناحه 24  
هكّاك عقلي لا شفا لا راحه  
عيون الحبّة شاعلة وضّاحه 25  
على جال كلمة تغرق مواليتها

ARGUMENT. — On raconte qu'un jeune homme nommé 'Alî ben Boû Fâyd, s'étant épris d'une femme, pria son père de la demander en mariage. Celui-ci refusa. Irrité, 'Alî se procura un fusil, y inscrivit son nom et se mit à chasser. Son père lui ayant fait réclamer cette arme, il répondit :

1. Vous m'envoyez demander le fusil sur lequel est mon nom; je ne le donnerai, mon père, que de mauvais gré.

2. D'où vient que vous en usez ainsi? Vous me faites dire : « Apporte ton fusil que nous le mettions en gage. » Que Dieu vous pardonne! Je vous laisse dans votre pays et, à cause de vous, je le jure par Dieu, je n'y veux plus revenir!

4. Votre conduite n'est pas sensée : nos ennemis m'insultent, ô mon père. Je pense que vous voulez abandonner votre maison et votre jardin<sup>1</sup>; pourrai-je ensuite recouvrer mon arme?

<sup>1</sup> V. 5. Les Mēhāmūd possèdent les deux importantes oasis de Sermān et de Šabryya, qui leur servent d'entrepôts.

6. Je ne serai pas amoindri pour n'être plus avec vous : vous n'êtes plus mon père et je ne suis plus votre fils chéri. Je crois, mon père, que vous vieillissez et que vos dents tombent. Ils ne vous serviront pas les gens que vous fréquentez ;

8. ils ne vous serviront pas vos amis ; il ne vous servira pas le père qui vous a engendré ; elle ne vous servira pas dans l'adversité la noblesse de vos proches ! Dieu veuille vous faciliter les voies nombreuses que vous devrez parcourir !

Son oncle l'ayant menacé de mort, il répondit :

10. Éloigne-toi du voisinage de celui qui n'est pas venu à toi dans l'embarras ; quitte-le. Mon oncle me mande aujourd'hui sur un billet que, s'il avait entre les mains la feuille de ma destinée, il l'effacerait.

12. S'il l'avait entre les mains, cette feuille, dis-lui, [messenger], qu'il l'efface ouvertement, sans se cacher. Vous ne pourrez sans l'aide de Dieu supporter la séparation. Quant aux méchants<sup>1</sup>, nous les épargnerons.

14. Le canon de ce fusil est rouillé ; sa platine est sans force et ne joue plus quand il est armé. Malheur à l'homme qui abandonne son enfant ! Pour

<sup>1</sup> V. 13. اهل الحياجة, que j'ai traduit par « les méchants », signifie proprement « ceux qui renvoient déçu l'hôte qui se présente à leur tente ».

la moindre des choses il m'a dit : « Allons ! donne ce fusil. »

16. Je pars pour le désert. J'irai chez les Oulâd 'Azÿz<sup>1</sup> et je vivrai de coups de main. Dites cependant à la belle à la chevelure tressée que je disparaîs pour la tribu, mais que je reviendrai pour elle ;

18. que je disparaîs, mais que je reviendrai pour elle, et que tant que je vivrai, je ne l'oublierai pas. Je le jure par la tête de celle qui pour 'Alÿ a été soupçonnée, la coupe de l'amour que je lui ai inspiré l'a vaincue,

20. la coupe de l'amour l'a enivrée. Ô Dieu qui m'as créé, donne-lui la force de supporter mon absence. Ah ! qu'il est douloureux pour moi le moment où je songe à elle. Son amour s'est fixé dans mon cœur et l'a embrasé.

22. Mon cœur est triste ; l'amour l'a broyé ; il a laissé mes entrailles réduites en poussière, au point que je me consume dans les veilles et que je ne goûte jamais le sommeil, au point que je suis devenu comme un oiseau dont les ailes sont brisées,

24. comme un oiseau qui bat vainement des ailes ! Ainsi mon esprit n'est point guéri et n'éprouve pas de soulagement. Les yeux de l'aimée sont brillants

<sup>1</sup> Les Oulâd 'Azÿz sont une fraction importante de la grande tribu des Hämâmnia.

et lumineux. Un seul mot d'elle enverrait ses amis à la mort!

(\*) Cette pièce provient de la tribu tripolitaine des Mēhamyḍ.

Les Mēhamyḍ sont des *Chérfa* nomades dont les terres de parcours sont situées dans la partie nord-ouest du pachalyk de Tripoli (vilayet du Djebel, qaymaqamlyk du Hoūd), dans la vaste plaine dite de la Djefara, non loin de la frontière tunisienne. Ces bédouins doivent à leur qualité de descendants du Prophète une influence qui s'exerce sur toutes les populations de la région; c'est parmi eux que l'administration turque choisit les moteṣarrif du vilayet.

Leur genre de vie, qui n'a pour ainsi dire pas changé depuis qu'ils ont quitté la péninsule Arabique, et la noblesse de leur origine, qui leur fait un devoir de conserver pieusement tout ce qui peut rappeler leur passé, ont puissamment contribué au maintien de leurs mœurs et de leur langue, et leurs productions poétiques ont gardé quelque chose du caractère solennel, sentencieux et sauvage de celles de leurs ancêtres préislamiques. Nerveux et concis, parfois jusqu'à la sécheresse, leurs vers se bornent à esquisser l'idée à exprimer, laissant à l'auditeur le soin de la compléter, tâche aisée quand il connaît les circonstances qui ont inspiré le poète, mais irréalisable pour l'étranger qui ignore ces particularités.

On n'a de renseignements ni sur l'auteur de cette chanson, ni sur l'époque à laquelle elle a été composée. L'argument en arabe régulier placé en tête, sans doute ajouté après coup, a été reproduit tel qu'il figure sur l'album duquel elle a été extraite.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 1. على الّٰي 'ala [e]lly se prononce 'ally. L'élision de l'article déterminant un mot qui commence par une lettre lunaire est constante après la préposition 'ala : 'alḥayy = على الحى.

اسم est une forme emphatique de اسم et non un pluriel, comme une orthographe commune pourrait le faire supposer.

L'alif qui termine la rime est purement orthographique : le *há* est bref; car, contrairement à ce qui a lieu en poésie régulière, la syllabe finale d'un hémistiche ou d'un vers n'est pas obligatoirement longue.

Prononcez *joúttý* pour *joúdtý* : permutation du *dál* en *tá* et insertion de la première de ces lettres dans la seconde (ادغام صغير في المتحانسين).

V. 3. Les copistes de chansons font un véritable abus de l'alif d'union. Je n'ai laissé subsister que ceux qui sont absolument indispensables à la figuration de la prononciation. Je ne puis examiner ici tous les rôles de l'alif dans le langage; cette étude m'entraînerait trop loin.

V. 5. *Mén sěbýl* devient *měssbýl* par la permutation du *noán* en *syn* (voir la note du v. 1).

V. 7. Le *tá* pronominal se change en *tá* (voir la note du v. 1 ci-dessus) et il faut lire *ou ttýh*.

V. 10. Dans toutes les rimes en *s* (pour *š*) je ne transcris pas le *há* dont l'articulation presque imperceptible est suffisamment marquée par l'arrêt brusque sur l'*š* bref.

Ce qui vient d'être dit au sujet du *s* remplaçant le *š* s'applique entièrement au *s* pronom affixe de la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier : باعد, qui se prononcerait *bá 'dho* chez des citadins, devient ici *bá 'dā*.

V. 13. Cette syllabe *hom* fausse la rime de la pièce, qui est *há* pour le quatrième hémistiche des *roba'ý* ou *doú bēyt* qui la composent. La correction est des plus simples : il suffit de considérer *ahl* comme un pluriel, ce qui justifie l'emploi du pronom féminin singulier.

V. 22. كبدق = *Kbettý*, pour les raisons données plus haut. داس ردس pour داس ردس est formé des deux verbes ردس et داس f. O qui signifient « fouler aux pieds, écraser, broyer ». C'est un vestige de la vieille langue arabe, qui employait cette juxtaposition de mots synonymes et de même désinence pour donner plus d'énergie à l'expression : رجلاً كذاً - حيص بيص - وقعوا في حيص بيص...

V. 23. Le *há* du pronom personnel se change en *há* dans la prononciation pour les raisons déjà indiquées.

## II (\*)

- 1 في الضمير ناري مقديا  
 الهوى ملكني ومسيت رهين حابس  
 2 العقل على الجسد تنفيا  
 الكرى جفى جفني على الكحل النواعس  
 3 الرداح عايشة الكونيا  
 من فراق مولاة الاسم ابريز خالص  
 لاش لاش يا المتوبيه

## ركاب ٥

- 5 لاش ذا الجفا يا عشقا  
 من هواك جرعت الهانا  
 6 من هواك يا الكحل الرمقا  
 انذبلت يا قد الزانا  
 7 ناري في ضميري ملتصقا  
 وتحسك العقل يا حانا  
 8 يا عنود يا الكحل الرمقا  
 كان كنتي عني غضبانا

9 نعل الخطيئة لا درقا  
نحجب وعدتك ما نتغانا

✽ توربدة ✽

10 ردّ لي النبأ رون عليّا  
ياك قلتي لي نعنّى لك بالخبر فارس  
11 اوردى يراوك عينيّّا  
في المنام تهدن لي يا الحبل النواعس  
12 على خيالها نسلط والريق يابس  
13 لاش لاش يا المنويّه

✽ ركاب ✽

14 إلي كثير وانا نترجّا  
في لقاءك طول الميجالا  
15 نبات طول ليلى نغجّا  
كالغريق في بحر الجالا  
16 هت بك يا باهي السوجا  
وانذبلت ما بين اجيالا  
17 يا عنود هيا مغتجّا  
أبا احميت في أشدّ الحالا



18 كي جفيت وزهدت الحجا  
للاله ندعيك قبالا

✧ توريدة ✧

19 كان ما نظرتي شي عليّا  
تكون شكوتي غدوة يا زين الملابس  
20 للرسول خاتم الانبيّا  
ياك قلتي نجبذك من بحر الغواطس  
21 انا خديم حرمك يا اكل النواعس  
22 لاش لاش يا المتوبيّة

✧ ركاب ✧

23 اعطفي ونادي لخدمك  
يا الساكنة بلد الخضرا  
24 نعمل الخطيّة ونجي لك  
يا عنود يا اكل الوفرا  
25 في المناقب سمعنا اخبارك  
من النحاس خرّجت الفجرا  
26 كي خرجتي يا ستّ اجيالك  
قاصدة رجال النضرا

- 27 صادفك المحزون وجالك  
كي ظفر على أساس الغدرا  
28 ذا العشيق مسعود وسالك  
هكذا سبق له يا حضرا  
29 شاوورك يا ست قرانك  
قلتي عاشق اسقوا له خرا  
30 بلغ المراتب على جالك  
اعطاك ربنا عالي القدرا

✽ توريدة ✽

- 31 ذي خصايلك يا حضريه  
يا آلي اعطاك المولى برهان خالص  
32 المغتجة عايشة بيّه  
قال سي احمد خوجة في ذا الوقت رايس  
33 صغت ذا الملافظ منشيه  
عام الف وماية يا سامع التراقص  
34 زيد بعد تسعين ثمانيه  
والسلام مني نقراة لكل جالس  
35 وآلي يعاند نسقيه من الغصايص  
36 لاش لاش يا المتوبيه !

Cantique en l'honneur de Lalla 'Aycha el Männoûbyya.

1. Un feu ardent brûle au fond de mon cœur;  
l'amour s'est emparé de moi et je suis son otage et  
son captif. Mon âme s'est arrachée de mon corps et  
le sommeil se refuse cruellement à ma paupière.  
Celle qui en est la cause est cette belle aux yeux  
noirs, cette autre Redâh<sup>1</sup>, 'Aycha la sainte, dont je  
je suis séparé, 'Aycha, dont le nom est « or pur »<sup>2</sup>.  
Pourquoi? Pourquoi? El Männoûbyya!

5. Pourquoi ces rigueurs, ma bien-aimée! Pour

<sup>1</sup> V. 3. *Er Redâh* et aussi *Er Rëddâh* et même *Er Rouâdâh* est un personnage de roman. C'est le nom d'une princesse zenatyenne, de qui un chevalier Ahmed, chef de l'armée helâlyenne qui envahissait le Maghreb, se serait épris en entendant louer sa beauté et dont il aurait fini par conquérir la main à la suite d'aventures qui rappellent celles de 'Antar s'efforçant de mériter 'Abla. Ce nom est devenu en Maghreb le synonyme de « très jolie femme », et l'on dit couramment : فلانة رداح ou فلانة كالرداح.

<sup>2</sup> V. 3. 'Aycha, dont le nom est « Or pur ». Ahmed Khoudja s'est inspiré pour composer son cantique d'une petite biographie de la sainte femme dont il chante les louanges. Cet opuscule a pour titre : ذكر مناقب السيدة الجليلة العارفة بالله تعالى عايشة المنوبية : رضى الله عنها امين. Les passages suivants qui en sont extraits montrent comment Lalla 'Aycha a reçu ce deuxième nom : قالت رضى الله عنها التقيت ليلة بسبعاية ولى وسبعين ولما واخذوا على العهد وتادبوا بين يدي وزيننى الله فى عيون الناظرين انا ذهب خالص ذكر مناقب السيدى عبد القادر الجيلانى وقال لى الطريق لك ورضى بى وقدمنى وتادب بين يدي وقال لى انت ذهب والاولياء فضة والولى اذا كان فضة ما زيننته الا الذهب

ton amour, je suis abreuvé de dédains; pour ton amour, belle aux noirs regards, je dépéris alors que tu conserves le port du chêne<sup>1</sup>. Le feu qui me dévore s'est attaché à mon âme et mon esprit est déchiré par les épreuves. Ô toi qui te montres rebelle à mes désirs, belle à l'œil noir, si tu es irritée contre moi, je ferai publiquement amende honorable, je t'apporterai sans tarder l'offrande, symbole de mon hommage; j'aurai garde de m'en dispenser.

10. Instruis-moi, compatis à ma peine. Ne m'as-tu pas dit : « Je t'apporterai promptement la bonne nouvelle »<sup>2</sup>? Viens! que dans le sommeil mes yeux te voient t'avancer vers moi, beauté aux noires prunelles. Je me consume dans l'attente de ton image, je suis à bout. Pourquoi? Pourquoi? El Männoûbyya!

14. Depuis longtemps j'espère te voir et toujours s'éloigne le terme de mon attente. Mes nuits s'écoulent dans des cris de détresse; tel un naufragé dans la mer aux flots en courroux. Pour toi je suis devenu fou d'amour, épris de ta démarche pleine de noblesse, et je me vois seul dépérir parmi ceux de mon temps. Ô beauté intraitable! belle aux yeux aga-

<sup>1</sup> V. 6. زان, qui signifie proprement «chêne zéen», est employé dans la poésie populaire avec le sens général d'«arbre droit et flexible»: cyprès, peuplier, etc. C'est l'image orientale bien connue, l'équivalent du سرو قامت ou سرو قد persan.

<sup>2</sup> V. 10. نعى لك بالخبر فارس, litt.: «Je t'apporterai la nouvelle à cheval», c'est-à-dire «vite, rapidement».

çants, je suis dans le plus pitoyable état. Puisque tu me repousses et que tu renies ta promesse, sans hésiter je t'appellerai devant Dieu.

19. Si tu ne daignes pas jeter tes regards sur moi, c'est demain, belle parée de vêtements somptueux, que je ferai entendre ma plainte à l'Envoyé de Dieu, qui a clos la série des prophètes; car tu m'as dit : « Je te tirerai de la mer où sont plongés les naufragés ». Je suis serviteur de ton sanctuaire, beauté aux yeux noirs. Pourquoi? Pourquoi? El Männoûbyya!

23. Laisse-toi fléchir et appelle ton serviteur, habitante de la cité verte<sup>1</sup>; je ferai amende honorable et je viendrai à toi, cruelle aux lourds bandeaux noirs. Nous avons, dans les *Mendâqeb*<sup>2</sup>, entendu le récit de tes belles actions : d'un cuivre vil tu tiras de l'argent pur quand tu sortis, reine de ton époque, pour te rendre auprès des hommes qu'illuminait l'éclat de la piété<sup>3</sup>. Le malheureux, éprouvé

<sup>1</sup> V. 25. *El Khâdra* «la Verte», est encore le surnom de Tunis.

<sup>2</sup> V. 25. *El Mëndâqeb* «les Miracles». C'est le titre de l'opuscule dont il est parlé à la note 2. V. 3, p. 489.

<sup>3</sup> V. 25. Ce vers et les suivants, jusqu'à la fin de la strophe, font allusion à l'un des miracles les plus connus de Lalla 'Aycha. Se rendant un jour à une réunion d'hommes pieux, elle fut rencontrée par un libertin qui, séduit par son incomparable beauté, la suivit en lui tenant un langage déshonnête. Elle le conduisit ainsi jusqu'au lieu de la réunion où il entra avec elle. Indignés, les dévots personnages qui composaient l'assistance voulurent lui faire un mauvais parti; mais 'Aycha, prenant sa défense, leur dit : « Cet

par l'amour, te rencontra et t'aborda. En recevant la grâce, cet amant, dont le dessein avait la perfidie pour base, fut favorisé et sauvé<sup>1</sup>. Ainsi, vénérable assistance<sup>2</sup>, il avait été de toute éternité prédestiné. Ils te consultèrent, dame de tes semblables, et tu répondis : « C'est un amant sincère, versez-lui le vin [de l'amour divin] ». Par toi il parvint aux degrés les plus élevés de la perfection : Notre-Seigneur tout-puissant t'avait donné le pouvoir de faire ce prodige.

31. Ce sont là tes mérites, ô citadine à qui le Souverain Maître a accordé une incontestable puissance, beauté aux yeux enchanteurs, 'Aycha, notre reine.

32. S<sup>ŷ</sup> Ahmed Khoûdja, chef des poètes de l'époque, a dit : « J'ai ciselé ces paroles, qui sont de ma

homme nous aime; il faut le récompenser de son amour. Je vous propose de lui conférer le rang qu'occupait celui de nos amis que la mort nous a enlevé ». Ainsi fut fait. Cet homme pervers, subitement converti, ne cessa depuis lors de donner des exemples de piété et devint un saint dont le renom s'accrut par plusieurs miracles.

<sup>1</sup> V. 27. Il y a ici un jeu de mots sur سالك qui signifie « tiré d'affaire, sauvé », mais a, dans la terminologie soufite, un sens particulier : le Sâlek « qui marche dans la voie qui mène vers Dieu » est le religieux qui, à la suite de ses prières et de ses macérations, est favorisé d'extases, de visions, d'entretiens avec le Prophète et les saints personnages de l'Islam.

<sup>2</sup> V. 28. On nomme hâdra la réunion des membres d'une confrérie religieuse présidée par le chef de l'ordre, et, par extension, une réunion de Khouân.

composition, l'an mil et cent. Toi qui écoutes ces strophes<sup>1</sup>, ajoute à ces nombres après quatre-vingt-dix le chiffre huit<sup>2</sup>. J'adresse mon salut à tous ceux qui sont ici réunis, et celui qui me défiera, je l'abreuverai d'amertume ». Pourquoi? Pourquoi? El Mān-noubyya!

(\*) Lalla 'Aycha el Mānnoûbyya, à la louange de qui est composé ce cantique, naquit près d'El Mānnoûba (la Manouba), petite bourgade à deux lieues environ à l'ouest de Tunis, dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, et mourut le 21 redjeb 665 (17 avril 1267), entre 75 et 80 ans. Elle est enterrée à Tunis, en dehors et à quelque distance de la porte d'El Fëllâq (aujourd'hui Bâb el Fëllâh), sur une éminence qui domine la sebkha de Sëddjoûmÿ. Son tombeau est très fréquenté, surtout par les femmes, qui viennent solliciter son intercession pour faire cesser leur stérilité.

Lalla 'Aycha se fit remarquer dès son extrême jeunesse par sa piété rigoureuse et sa morale intransigeante; célèbre par ses quatre-vingts miracles, elle a inspiré de nombreuses *médha* qui se chantent aux réunions tenues dans son sanctuaire.

Les poètes populaires se décernent volontiers les épithètes les plus élogieuses. L'auteur de ce cantique, Tunisien qui vivait à la fin du siècle dernier, s'intitule « chef des poètes de l'époque ». Rarement titre ne fut moins mérité. Le nord de la Tunisie, de l'aveu même des indigènes, a toujours compté peu de poètes comparativement au sud de la Régence, et leur talent n'a jamais pu être mis en parallèle avec

<sup>1</sup> V. 33. La ترقيصة, pl. ترافص, est une sorte d'antienne. Dans les strophes qui portent ce nom, le maître chante le premier hémistiche et le chœur le second.

<sup>2</sup> V. 34. L'année 1198 s'étend du 26 novembre 1783 au 14 novembre 1784.

celui des bardes bédouins. La composition d'Ahmed Khoûdja en est une preuve. Elle se fait remarquer par une grande pauvreté de langue et de nombreuses répétitions. Quoique la répétition ne soit pas considérée par les écrivains arabes comme un défaut grave, celles que l'on relève ici ne doivent cependant pas être toutes mises à la charge de l'auteur : les chanteurs et les copistes y ont contribué pour leur part. Quand la mémoire leur fait défaut ou quand le sens de quelque mot leur échappe ils remplacent les passages oubliés ou incompris par des expressions empruntées, tantôt à la pièce elle-même, tantôt à un morceau étranger et s'adaptant plus ou moins bien au contexte. Ainsi s'expliquent les redites, les coq-à-l'âne, les vers qui ne riment pas, etc.

Les couplets de ce cantique se divisent en *ركاب* et *توريدة*. Ces titres ne sont autre chose que des indications pour les chanteurs. Le *rekâb* est le solo du maître. Dans la *tourýda*, le maître chante seul le premier hémistiche du vers, le second étant dit deux fois par les *شعفاء* ou accompagnateurs. Le dernier vers de la *tourýda* se nomme *خجاسة*; c'est un refrain chanté par le chœur, *el Khēmāmsa*, pl. de *خجاس*.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 2. *على الجسد* est prononcé 'alzesed, altération tunisienne de la prononciation du ج.

V. 3. Ce vers finit par un *ص* alors que les autres riment en *س*; il est toléré de faire rimer accidentellement — *للضرورة* — deux lettres analogues.

V. 5. *الهانة* est pour *الاهانة* par suite de la chute du *hamza*.

V. 18. *زهدت*, *zēhətt* est pour *جَدَّتْ*, par une double altération : le ج s'est changé en ز suivant l'usage tunisien et le ح s'est adouci en ه sous l'influence de la sifflante ز.



## III (\*)

- 1 عزّوني يا ملاح في رايس البنات  
سكنت تحت اللحد ناري مقدي
- 2 ياخي انا ضربت بي ما بي  
قلبي سافر مع الضامر حيزي
- 3 يا حسراه على قبيل كتّا في تاويل  
كي نوار العطيل شاو النقضي
- 4 ما شغنا من دلال كي ظلّ الخيال  
راحت جدي الغزال بالجهد علي
- 5 واذا تمشي قبال تسلب العقال  
اخلي باي الحال راشف مكّي
- 6 جات العسكر معاه والقومان وراه  
طلبت ملقاه كلّ واحد بهدي
- 7 ناقل سيف الهنود غي يومي باليد  
يقسم طرف الحديد وآلا الصمّي
- 8 ما قتل من عباد من قوم الفساد  
يمشي مشي العناد بالفنطازي

- 9 ما تشكر الباى جدد اغناي  
بنت احمد بن الباى شكر وغناي
- 10 عزوني يا ملاح في رايس البنات  
سكنت تحت الحود ناري مقديي  
11 ياخي انا ضرير بي ما بي  
قلبي سافر مع الضامر حيزي
- 12 طلقت مشوط طاح بروايج كي فاح  
حاجب فوئ الماح نونين بريي  
13 عينك قرد الرصاص حربي في قرطاس  
سوري قياس في يدين الحربيي  
14 خدك ورد الصباح وقرنفل وضاح  
الدم عليه ساح مثل الضوايي  
15 الغم مثيل عاج والمخك لعاج  
ريقك سي النعاج عسل الشهايي  
16 شوف الرقبة خيار من طلعة جمار  
جعبة بلار والعوائد ذهبوي  
17 صدرك مثل الرخام فيه اثنين توام  
من تفاح السقام مسوه يديي

- 18 بدنك كاغظ يبان القطى والكتّان  
والآ رهدان طاح ليلة ظلميّ
- 19 طلقت بثرور مال مخبّل تخبال  
على الجوف اندلال ثنية عن ثنييّ
- 20 شوف السيقان بالخلاخل فتّان  
تسمع حسّ القران فوق الرجييّ
- 21 في بازر حاطّين نصّج في الرّين  
واحنا متبسّطين في خير الدنييّ
- 22 نصّج في الغزال نصّرّش لللال  
كاليّ ساعي المال وكنوز الدنييّ
- 23 ما يسوى شي المال نثّحات للخال  
كي نجىّ للجبال نلثى حيزيّ
- 24 تنسجوج في المروج بخلخيل تسوج  
عقليّ منها يروج قلبيّ واعضاييّ
- 25 في التلّ مصيّفين جينا محدّرين  
للمعرا قاصدين انا والطوّاييّ
- 26 الاحقان مغلّقين والبارود يتّين  
الازرق بيّ يميل ساحة حيزيّ

- 27 سافوا جحان الدلال حطّوا في أزال  
سيدي الاحسن قبال والزرقا هيّي
- 28 قصدوا سيدي سعيد والمتكعوك زيد  
ومدوكال الجريد فيها عشيّي
- 29 رقّوا شاو الصباح كي هبّت الارياح  
سيدي محمّد شباح ارض معنيّي
- 30 منّه سافوا الاجحان حطّوا في الحخران  
الازرق لكان سان يتهوّي بيّي
- 31 بن صغيّر قصاد بموشم الاعضاد  
بعد ان قطعوا الواد جاوا مع الحنيّي
- 32 حطّوا رروس الطوال في ساحة الارمال  
وابن جلال هو قنّاق المشيّي
- 33 منها رحلوا الناس حطّوا في البساس  
بالهرمك قياس باختي حيزيّي
- 34 ما ذا درنا اعراس والازرق في المرداس  
يدرت بيّ خلاص غي روحانيّي
- 35 تافت طول العلام جوهر في التبسام  
تمعني في الكلام وتفهم فيّي

- 36 بنت جيدة تبان كي ضي الومان  
 نخلة بستان غي وحدها شعويي  
 37 زّند عنها الرج فلّعها في الميج  
 ما نحسبها تطيج دايم محضيي  
 38 ابرّتي فيها المليج دار لها تسرج  
 حرّفها للمسيح رّبي مولايي
- 39 في واد اثل نعيد حاطين سماط فريد  
 مسة الغيد وادعتني يا خويي  
 40 في ذا الليلة وفات عادت في الممات  
 كحلا الرمثات وادعت الدنيي  
 41 لّضت اختي صدري ماتت في حجري  
 دمة بصري على خدودي بحريي  
 42 يمكن راسي اجذاب بحري في الاعلاب  
 ما خلّيت شعاب من كان وكديي  
 43 خطفت عقلي راح مصبوغة الاماح  
 بنت الناس الملاح زادتنني كيي
- 44 حطّوها في اكفان بنت عالي الشان  
 زادتنني حمان نفضت مع احجايي

- 45 حطّوها في نعاش مطبوعة الاخراض  
راني ولّيت باص واش آلي بيّي
- 46 جابوها في جحاف حومتها تنظان  
زينة الاوصاف سبّتي طول الرايي
- 47 في حومتها خراب كي نجم الكوكاب  
زيد فدح في تحاب ضيق العشويّي
- 48 حومتها بالحريّر كحّة فوق سرير  
وانا يشّير هلكتني حيزيّي
- 49 كثر عنيّ هوم من صافي للفرطوم  
ما عادت شي تقوم في دار الدنيّي
- 50 ماتت موت للجهاد مصبوغة الائماد  
قصّدوا بها بلاد خالد مسمّيّي
- 51 عشات تحت الاتحاد ميشومة الاعضاد  
عين الشرّاد غابت على عينيّي
- 52 آحقّار القبور سايس ريم الثور  
لا تطلّج شي العخور على حيزيّي
- 53 قسّمك بالكتاب وحروف الوهاب  
لا تطلّج شي التراب فوق أم مراييّي

لو ان تجي للعناد نعط ثلاثة اعقاد 54

ندّيهها بالزناد عن قوم العدديّ

واذا تحلف وراس مصبوغة الانعاس 55

ما نحسب شي الناس لو تجي مميّ

لو ان تجي للذراع تحلف ما تمشي ذراع 56

نعط صرصور قاع باسم حيزبيّ

لو ان تجي للنقار تسمع كان وصار 57

لن ندّيهها قار والشهود عليّ

لو ان تجي للزحام نفتن عنها اعوام 58

ندّيهها بالدوام انا بوسهمميّ

كي عاد امر الحنين ربّ العالمين 59

لا صبت لها من اين نقلب هذيّ

صبري صبري عليك نصبر ان ناتيک 60

نتفکّر فيک يا اختي غير انتيّي

هلکني يا ملاح الازرق كي يتلاح 61

بعد اختي زاد راح وانصرف عليّ

عودي في ذا التلول رّمي کّل خيول 62

واذا والى الهول شاو المشليّ

- 63 ما يجعل ذا الحصان في حرب الميدان  
يخرج شاو الثران أمه ركببي
- 64 ما لعب في الزمول عتاب المرحول  
وانا عنه نجول بي ما بي
- 65 بعد شهر ما يدوم عندي ذا الملبوم  
نهار ثلاثين يوم بورا حيزبي
- 66 توفى ذا الجواد ولّى في الاوهاد  
بعد اختي ما زاد يجي في الدنيي
- 67 صدّوا صدّ الوداع هو واختي قاع  
طلع من يدي سراع الازرق آه دايي
- 68 ربي جعل الحيات وراهم هات  
منهم روعي فئات الاثنين آرزبي
- 69 نبكي بكى الغراق كبكى العشاق  
زادت قلبي حراق خوّضت مايي
- 70 يا عيني واش بيك تنوح لا تشكيك  
زهو الدنيا يدّيك ما تعني شي عليي
- 71 زادت قلبي عذاب مصبوغة الاهداب  
سكنت تحت التراب قرّة عينبي
- 72 نبكي والرس شاب عن مبروم الناب  
فرقة الاحباب ما تصبر عينبي



- 73 الشمس آلي ضوات طلعت وتمّسات  
سختت بعد أن استوات وقت الخويي
- 74 القمر آلي يبان شعشع في رمضان  
جاء المسيان طلب وداع الدنيي
- 75 هذا درته مثيل عن رايسة الجيل  
بنت احمد صيل شايعة ذواديي
- 76 هذا حكم الاله سيدي مولى الجاه  
رّبي نزل قضاء وادّي حيزي
- 77 صبرني يا اله قلبي مات بداه  
حبّ الزينة اداة كي صدّت هيي
- 78 تسوى مايتين عود من خيل الجريد  
وماية فرس زبد غير الركبيي
- 79 تسوى من الابل عشرة مائة تمثيل  
تسوى غابة تخيل عند الزابمي
- 80 تسوى خطّ الجريد قريب وبعيد  
تسوى برّ العبيد حاوسة بالفبي
- 81 تسوى عرب التلول والعصرا والزمول  
ما مشات القفول عن كلّ ثنمي

- 82 تسوى آلي راحلين وآلي في البرّين
- تسوى آلي حاطين عادوا حضريّ
- 83 تسوى كنوز مال بهيّة الانجال
- واذا قلت قلّال زيد البلديّ
- 84 تسوى مال النجوع والذهب المصنوع
- تسوى نخل الدروع تسوى الشاويّ
- 85 تسوى آلي في البصور والبدو وللصور
- اعقب جبل عمور واصقّ غردايّ
- 86 تسوى تسوى مزاب وسواحل الزاب
- حاشا ناس الثباب حاشا الاوليّ
- 87 تسوى خيل الشليل ونجمة شاو الليل
- قليل قليل في اختي طيّ ودوايّ
- 88 نستغفر للجليل يرحم ذا الثليل
- يغفر لّي يعيل سيدي ومولايّ
- 89 ثلاثة وعشرين عام في عمر أمّ علام
- منها راح الغرام ما عاد شي يحيي
- 90 عزّولي يا سلام في رجمة الاربام
- سكنت دار الظلام ذيك الباقيّ

- 91 عزّوني يا صغار في عارم الاوكار  
ما خلّات غي الدار فعدت مسمّي
- 92 عزّوني يا رجال في صافي اللخال  
داروا عنها حيال لسة مبني
- 93 عزّوني يا احباب فيها فرس دياب  
ما ركبوها انساب من غير اناي
- 94 بيدي درت الوشام في صدر ام حرام  
مختم تختام في زنود الطواي
- 95 ازرق عنق الحمام ما فيه شي تلطام  
مقدود بلا قلام من شغل يدي
- 96 درته بين النهود نزلته مقدود  
فوق سوار الزنود حطيت اسماي
- 97 حتّي في الساق زيد درت وشام جريد  
ما قدّيته باليد ذا حال الدني
- 98 سعيد في هواك ما عاد شي يلثاك  
كي يتفكر اسمك تدّيه غاي
- 99 اغفر لي يا حنين انا والاهميين  
راه سعيد حزبن به الطواي

- 100 اغفر مولى الكلام وارحم امّ علام  
لاقيهم في المنام يا عالي العلويّ
- 101 واغفر اليّ يقول رتبّ ذا المنزول  
ميجين وحا ودال جاب المحكيّ
- 102 يا علام الغيوب صبرّ ذا المسلوب  
نبكي بكى الغريب ونشفّ العديّ
- 103 ما ناكل شي الطعام سامط في الافوام  
واحرام حتى المنام على عينيّ
- 104 بين موتها والكلام غي ثلاثة ايام  
بقاتني بالسلام وما ولّات ليّ
- 105 تمّت يا سامعين في الالف ومايتين  
مكلّ تسعين وزيد خمسة باقيّ
- 106 كلمة ولد الصغير قلناها تفكير  
شهر العيد الكبير فيه الغنيّ
- 107 في خالد بن سنان بن قيطون فلان  
قال على اليّ زمان شفتوها حيّ
- 108 قلبي سافر مع الضامر حيزي

## SA'ÛD ET HÛZYA.

1. Consolez-moi, nobles amis : la reine des belles repose sous les pierres du tombeau. Un feu ardent me dévore; je suis à bout. Ô sort cruel!<sup>1</sup> Mon cœur a suivi la svelte HÛzya.

3. Hélas! nous étions heureux naguère, comme au printemps les fleurs des prairies; que la vie avait pour nous de douceurs! Comme l'ombre d'un fantôme, cette jeune gazelle a disparu, ravie par un inévitable et impérieux destin.

5. Quand elle marchait sans détourner ses regards, ma bien-aimée rendait fous les sages; tel le bey du camp. Un large poignard est passé dans sa ceinture. Il est entouré de soldats et suivi de cavaliers et chacun s'empresse à sa rencontre porteur d'un présent. Armé d'un sabre de l'Inde, d'un seul mouvement de sa main il partage une barre de fer ou fend un dur rocher. Que d'hommes il a tués chez les tribus rebelles! Orgueilleux et superbe, il s'avance comme pour défier...

9. C'est assez glorifier le bey. Dis-nous, chanteur, dans une chanson nouvelle, les louanges de la fille d'Almed ben el-Bey.

10. Consolez-moi, nobles amis : la reine des

<sup>1</sup> ١. ٢. مَا بَعِيَ signifie littéralement : « J'ai ce que j'ai ».

belles repose sous les pierres du tombeau. Un feu ardent me dévore; je suis à bout. Ô sort cruel ! Mon cœur a suivi la svelte Hÿzyya.

12. Elle laisse flotter sa chevelure, qui se déroule, exhalant de suaves parfums. Ses sourcils sont arqués comme deux *noûn*<sup>1</sup> tracés sur un message. Ton œil est comme la balle rapide enfermée dans la cartouche d'un fusil européen, qui, aux mains des guerriers, atteint sûrement le but. Ta joue est la rose épanouie du matin et le brillant œillet et le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil. Tes dents ont la blancheur de l'ivoire et dans ta bouche étincelante la salive a la douceur du lait de nos brebis ou du miel apprécié des gourmets. Voyez ce cou plus blanc que le cœur du palmier, cet étui de cristal entouré de colliers d'or ! Ta poitrine est de marbre; ses deux jumeaux, que caressaient mes mains, sont comme ces pommes dont le parfum rend la santé au malade. Ton corps a la blancheur et le poli du papier; on le dirait de coton ou de fine toile de lin ou encore de la neige qui tombe dans une nuit obscure. Hÿzyya laisse pendre sa ceinture qui incline vers la terre et dont les tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli. Regardez ces jambes qui semblent se quereller avec les khêlkhâl<sup>2</sup>; écoutez

<sup>1</sup> V. 12. La comparaison de l'arc régulier des sourcils à deux *noûn* tracés par un calligraphe habile est un des clichés de la poésie populaire.

<sup>2</sup> V. 20. A cause du bruit que font ces bijoux en s'agitant, dans la marche, autour des chevilles.

le cliquetis des anneaux accouplés surmontant son brodequin...

21. Nous campions à Bâzer<sup>1</sup>. Je saluais chaque matin cette belle et nous goûtions en paix les félicités d'ici-bas. Je portais chaque matin mes souhaits à ma gazelle et j'obéissais à mon sort, plus heureux que si j'eusse possédé tous les biens et tous les trésors de la terre : la richesse ne vaut pas le tintement des *khēlkhāl* ! Quand je franchissais la montagne, je rencontrais *Hîzyya*. Elle marchait au milieu des prairies, se balançant avec grâce et faisant résonner ses *khēlkhāl*. Ma raison s'égarait, mon cœur et mes sens se troublaient...

25. Après un été passé dans le Tell, nous redescendîmes ma chère âme et moi vers le *Sahāra*...

26. Les litières sont fermées, la poudre retentit ; mon cheval gris me mène vers *Hîzyya*. On met en route le palanquin de la coquette et nous dressons le soir nos tentes à Azâl ; *Sîdî-l-Aḥsēn* est devant nous et aussi *Ez-Zērgā*. Puis on se dirige vers *Sîdî Sa'îd*, *El-Mētkē'ouk* et *Mēdoukāl* aux palmes, où l'on arrive dans la soirée. On charge de grand matin, au lever de la brise. *Sîdî Mēḥammed*, notre gîte, fait l'ornement de cette terre paisible. De là,

<sup>1</sup> V. 21. Bâzer, vaste plaine au sud-est de Sétif (province de Constantine). Les nomades de Biskra viennent y passer l'été et en même temps s'y approvisionner de grains.

les litières se rendent à El-Mëkhërâf. Mon cheval gris, comparable à un aigle, m'emporte dans sa course. Je m'achemine vers Ben Şeryër avec la belle aux bras tatoués. Quand on a traversé l'oued [Dje-dÿ], on franchit la *hănya*<sup>1</sup> et on passe la nuit à Rouû-ët-touâl, près des sables. Ben Djëllâl est l'étape de la marche suivante. L'ayant quitté, on campa à El-Bësbâs et enfin à El-Hërîmek avec ma bien-aimée Hÿzyya.

34. A combien de fêtes primes-nous part ! Lancé dans la carrière<sup>2</sup>, mon cheval gris, comparable à un fantôme, disparaissait totalement avec moi. Hÿzyya, grande comme la hampe d'un étendard, me regardait, montrant dans son sourire les perles de sa bouche. Elle parlait par allusions, me faisant ainsi comprendre ce qu'elle voulait me dire. La fille de Hămÿda était alors comparable à l'étoile du matin ou à un palmier qui, dans un jardin, est seul grand et droit au milieu de ses semblables. Le vent l'a déraciné; il l'a arraché pendant qu'il s'inclinait. Je ne m'attendais pas à le voir tomber, cet arbre que je pensais devoir être toujours protégé. Je croyais que le Dieu souverainement bon lui donnerait congé de

<sup>1</sup> V. 31. On appelle *hănya* un plateau renfermé dans une boucle de rivière. Dans les cours d'eau du Sud ces plateaux sont généralement couverts de végétation arborescente. Dans le Tell on les nomme *ouëldja* وعدة.

<sup>2</sup> V. 34. مردسة pour مرداس (de ردس « fouler aux pieds, piétiner » signifie « champ de bataille, arène ».



vivre; mais le Seigneur mon Maître l'a fait pencher vers la terre! . . .

39. Je reprends mon récit. Campés sur l'Oued Itél, nous ne formions qu'un seul douar. C'est là, ami, que la reine des jouvencelles<sup>1</sup> me dit adieu. C'est dans cette nuit qu'elle paya sa dette à la mort; c'est là que la belle aux noirs regards goûta le trépas et quitta le monde. Elle se serrait contre ma poitrine et rendit l'âme sur mon sein. Mes yeux inondèrent mes joues de leurs larmes et je pensai devenir fou : j'errai dans la campagne, ne laissant ni ravin, ni montagne, ni colline. Elle me ravit mon âme, la belle aux yeux noirs, la descendante d'une race illustre; elle accrut encore les brûlures de mon cœur.

44. On l'enveloppa d'un linceul la fille de l'homme au rang élevé; ma fièvre empira, ébranlant mon cerveau. On la plaça sur un brancard celle qui se parait de magnifiques pendants d'oreilles. Je demeurai stupide, indifférent à tout ce qui m'entourait. On l'emporta dans un palanquin, dans son palanquin coquet, cette dame de beauté, cause de mes chagrins, dont la taille était comme la hampe d'un drapeau. Sa litière est ornée de dessins bigarrés, brillants comme l'étoile du matin, colorés comme l'arc-en-ciel qui resplendit, quand vient le soir, au milieu des nuages; elle est tendue de soie et tapissée de

<sup>1</sup> V. 39. غيد est une altération de أُمَيْد.

damas broché. Et je suis, moi, comme un enfant, réduit au désespoir par Hîzyya. Que de tourments j'ai endurés pour celle dont le profil était si pur ! Elle ne reparaitra plus dans cette demeure d'ici-bas. Elle est morte du trépas des martyrs, la belle aux paupières teintées de *koheul* !

50. On l'emporta vers un pays nommé [Sîdy] Khâled et elle se trouva le soir sous les dalles du sépulcre, celle dont les bras étaient ornés de tatouages : ses yeux de gazelle avaient pour jamais disparu à ma vue. Ô fossoyeur, ménage la gazelle du désert ; ne laisse point tomber de pierres sur Hîzyya ! Je t'en adjure par le Saint Livre, par les lettres qui forment le nom du Dispensateur de tout bien, ne fais point tomber de terre sur la dame au miroir<sup>1</sup> !

54. S'il fallait la disputer à des rivaux, je foudrais résolument sur trois troupes de guerriers ; je l'enlèverais par la force des armes à une tribu ennemie et, dussé-je le jurer par la tête de cette beauté aux yeux noirs, je ne compterais pas mes adversaires, fussent-ils cent ! Si elle devait rester au plus fort, je jure qu'elle ne me serait pas ravie : j'attaquerais au nom de Hîzyya des cavaliers sans nombre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> V. 53. Le poète énumère successivement toutes les parties de la parure et de la toilette de Hîzyya. Le miroir dont il s'agit ici se porte suspendu au cou par un cordon de soie. C'est une petite glace ronde enfermée dans une monture de cuir rouge rehaussée de broderies d'or ou d'argent.

<sup>2</sup> V. 56. *صمصر*, ou *صمصور*, désigne une armée puissante, une

Si elle devait être la récompense du vainqueur vous entendriez le récit de mes exploits : je l'enlèverais de haute lutte aux yeux des assistants. S'il fallait la mériter dans des rencontres tumultueuses, je combattrais des années pour elle, je la conquerrais au prix de persévérants efforts, car je suis un vaillant. Mais puisque telle est la volonté du Compatissant Maître des Mondes, je ne puis détourner de moi cette calamité. Patience ! Patience ! J'attends le moment de te rejoindre ; je pense à toi, ma bien-aimée, à toi seule ! . . .

61. Nobles amis, mon cheval gris me tûait quand il s'élançait. Après mon amie, lui aussi est parti et m'a quitté. Mon coursier, parmi ces collines, l'emportait sur les autres chevaux et, quand il se trouvait mêlé au tumulte de la guerre, on le voyait en tête du peloton. Quels prodiges n'accomplissait-il pas dans l'arène guerrière ! Il se montrait au premier rang de ses semblables, car sa mère était une fine

troupe nombreuse de cavaliers. Les Arabes algériens se servent du second de ces mots pour rendre l'expression française *Chasseurs [d'Afrique]*, qui répond au sens exprimé par le mot *صرصور* et présente en outre une certaine analogie de son. On sait que quand ils nous empruntent des termes ils les dénaturent pour les rapprocher de vocables appartenant à leur langue. C'est ainsi qu'ils transcrivent notre mot *garde* (particulièrement *forestier*) par *فرد*, plur. *فردة*. Or *فرد* signifie « singe » et désigne aussi dans les massifs montagneux du Grand Atlas un rongeur de la taille et du tempérament de la marmotte. De sorte qu'en semblant employer une expression française ils peuvent sans inconvénient donner libre cours à leur esprit caustique.

cavale ! Combien il excellait dans les joutes entre les douars à la suite de la tribu en marche ; je tournoyais avec lui insouciant de ma destinée.

65. Un mois plus tard je perdais ce cheval : trente jours après Hÿzyya, cette noble bête mourut et resta dans un précipice. Il ne survécut pas à ma bien-aimée ; tous deux sont partis, me faisant d'éternels adieux. Ô douleur ! les rênes de mon cheval gris sont tombées de mes mains. En me laissant derrière eux Dieu a fait de ma vie une mort ; pour eux je me meurs. Ô cruel malheur ! Je pleure de cette séparation comme peut pleurer un amant. Mon cœur brûle chaque jour davantage et mon bonheur a fui <sup>1</sup>. Ô mes yeux ! pourquoi tant de larmes ? Sans doute les plaisirs du monde vous raviront. Ne me ferez-vous point grâce ? Mon âme voit grandir ses tourments : la belle aux cils noirs qui faisait la joie de mon cœur repose sous la terre. Je pleure, et ma tête blanchit, pour la beauté aux dents de perles <sup>2</sup>. Mes yeux ne peuvent supporter la séparation de leur amie.

73. Le Soleil qui nous éclaire monte au zénith, puis gagne l'Occident ; il disparaît après avoir atteint au milieu du jour le sommet de la voûte céleste. La Lune, qui apparaît et brille en ramadan, voit venir l'heure du coucher et dit adieu au monde. J'emploie

<sup>1</sup> V. 69. Litt. : « Elle a troublé mon eau ».

<sup>2</sup> V. 72. مبروم الناب « qui a les dents canines petites et arrondies ». C'est une beauté chez les Arabes.

ces comparaisons pour la reine du siècle, la fille d'Ahmed, descendante d'une race illustre, fille de Douâouda<sup>1</sup>.

76. Telle est la volonté de Dieu, mon Maître Tout-Puissant. Le Seigneur a manifesté sa volonté et a emporté Hÿzyya. Donne-moi la patience, mon Dieu ! Mon cœur meurt de son mal, l'amour de Hÿzyya me l'a ravi quand elle a quitté la terre.

78. Elle vaut deux cents chevaux de race; ajoutes-y cent juments toutes bêtes de selle<sup>2</sup>. Elle vaut un troupeau de mille chameaux; elle vaut un bois de palmiers dans les Zÿbân. Elle vaut tout le pays du Djerÿd, ce qui est proche et ce qui est au loin; elle vaut le pays des Nègres, le Haoussa et ses habitants. Elle vaut les Arabes du Tell et ceux du Sahâra et tous les campements des tribus, aussi loin que puissent atteindre les caravanes voyageant par tous les chemins. Elle vaut ceux qui mènent la vie nomade et parcourent les deux continents; elle vaut ceux qui, sédentaires, sont devenus citadins. Elle vaut des trésors de richesses, la belle aux beaux yeux, et si tu trouves que c'est peu, ajoutes-y les gens des villes. Elle vaut les troupeaux des tribus et l'or tra-

<sup>1</sup> V. 75. *Douâouda* dans l'Est, *Djouâd* dans l'Ouest, sont deux expressions qui désignent les familles de noblesse militaire.

<sup>2</sup> Voir dans la *XXI<sup>e</sup> Orientale* (Lazzara) un mouvement analogue :

Certes, le vieux Omer, pacha de Négrepont,  
Pour elle eût tout donné...

vaillé par les orfèvres; elle vaut les palmiers du Drâ' et le pays des Châouyya. Elle vaut les richesses contenues dans les océans, dans les campagnes et dans les villes, au delà du Djebel 'Amoûr et jusqu'à Ghârdâya. Elle vaut, elle vaut le Mzâb et les plaines du Zâb, n'en déplaise aux gens des *qoubba*<sup>1</sup>, et aux saints hommes amis de Dieu. Elle vaut les chevaux recouverts de riches caparaçons et l'étoile qui brille quand arrive la nuit. C'est peu! c'est peu! pour ma bien-aimée, l'unique remède à mes maux. Ô Dieu Majestueux, pardonne au pauvre malheureux; pardonne, mon Seigneur et mon Maître, à celui qui gémit à tes pieds!

89. Vingt-trois ans! c'était l'âge de celle qui se parait d'une écharpe de soie<sup>2</sup>; mon amour l'a suivie, il ne revivra jamais dans mon cœur. Consolez-moi, Musulmans, mes frères, de la perte de la gazelle des gazelles qui habite le séjour ténébreux, l'éternelle demeure! Consolez-moi, mes jeunes amis, d'avoir perdu celle qu'on eût dit un faucon sur son aire! elle n'a laissé d'elle que son nom, donné au campement où elle s'éteignit. Consolez-moi, ô hommes! j'ai perdu la belle aux *khêlkhâl* d'argent pur; on l'a recouverte d'un voile de pierre reposant sur des fondations bien bâties. Amis, consolez-moi

<sup>1</sup> V. 86. Les gens des *qoubba* (pour *qöbba*) sont les marabouts et les saints personnages sur les tombeaux desquels la piété des Musulmans a élevé des coupôles.

<sup>2</sup> V. 89. *معلم* «écharpe, ceinture de soie» (Sud).

de sa perte! c'était la cavale de Dyâb<sup>1</sup> : elle n'avait jamais obéi à un autre cavalier que moi.

94. J'avais de ma main tatoué de dessins quadrillés la poitrine de cette beauté vêtue d'une fine tunique et aussi les poignets de ma chère âme. Bleus comme le col du ramier, leurs traits ne se heurtaient pas; parfaitement tracés, quoique sans *qālām*, ils étaient l'œuvre de mes mains. Je les avais dessinés entre ses seins, leur donnant d'heureuses proportions et sur les bracelets de ses poignets j'avais écrit mon nom. Et même sur sa jambe j'avais figuré une palme; que ma main l'avait bien faite! Ce sont là les jeux du sort!

98. Sa'ÿd, toujours épris de toi, ne te reverra plus; le seul souvenir de ton nom lui ravit le sentiment.

99. Pardonne-moi, Dieu Compatissant; pardonne aussi à tous [les assistants]. Sa'ÿd est triste; il pleure celle qui lui était chère comme son âme. Pardonne, Seigneur, à cet amant, pardonne à *Hÿzyya*; réunis-les dans le sommeil, Toi qui es le Très-Haut. Pardonne à l'auteur qui a composé ce poème et en a disposé les vers : c'est deux *Mým*, un *Hâ*, un *Dâl* [*MoHaM(M)eD*] qui a rapporté ce récit.

102. Ô Toi qui connais l'avenir, donne la rési-

<sup>1</sup> V. 93. Dyâb ben Rânem, personnage important du roman des Benÿ Helâl.

gnation à ce fou d'amour. Je pleure comme un exilé; mes larmes apitoieraient mes ennemis ! Je repousse la nourriture que ma bouche trouve insipide et le sommeil lui-même est refusé à ma paupière. Entre la mort de ma bien-aimée et la composition de cette pièce, trois jours seulement s'écoulèrent<sup>1</sup>. Elle me quitta, me disant adieu, et ne revint point vers moi.

105. Cette chanson, ô vous qui m'écoutez, a été achevée en l'an mil et deux cents; complétez-en la date en y ajoutant quatre-vingt-dix, auxquels vous joindrez les cinq qui restent (1295).

106. Cette chanson d'Ould ës Serÿr nous l'avons composée, par manière de souvenir, le mois de l'Ayd el-Kebÿr, qui est le mois des chansons, à [Sÿdÿ] Khâled ben Sinân. Un tel (Mohammed) ben Guÿtoûn a dit de celle que naguère vous vîtes encore vivante : Mon cœur a suivi la svelte Hÿzyya.

(\*) L'auteur de cette *gesÿda* est un trouvère de Sÿdÿ Khâled (cercle de Biskra) nommé Mohammed ben Guytoûn, célèbre dans tout le Sud et sur les Hauts-Plateaux de la province de Constantine. Quoiqu'il ait à peine dépassé la cinquantaine, Ben Guytoûn a déjà fourni une longue carrière

<sup>1</sup> V. 104. L'auteur explique la contradiction apparente entre ce vers et le vers 65 en disant que la *gesÿda* a été composée en deux fois : la partie relative à Hÿzyya, trois jours après son trépas; l'autre, consacrée au cheval, après la mort de cet animal, qui suivit d'un mois celle de la jeune femme.



poétique. Il cultiva longtemps le genre *hezal*, érotique et léger, mais le délaissa ces dernières années pour s'adonner au *Kêlâm el djêdd*, qui traite de sujets élevés, graves et surtout religieux.

La pièce que je donne ici est une des plus connues de son œuvre. Il la composa à la fin de 1878 sur la demande du jeune Sa'ÿd; car Sa'ÿd et Hÿzyya ne sont pas des personnages fictifs. Tous deux appartenaient à de grandes familles de la région, et Sa'ÿd, encore vivant et jeune encore, occupe dans son pays des fonctions administratives.

On retrouve dans ce morceau tous les éléments de la *qesÿda* classique : invocation aux amis, souvenir des amours passées, portrait de l'amante, description du cheval, tableau de la tribu en marche, paysage, etc. L'auteur y a même inséré des fragments qui semblent tenir davantage de l'éloge funèbre (رثاء). Certains passages ont une véritable valeur poétique et peuvent supporter la comparaison avec les chants des vieux poètes de la bonne époque.

On remarquera que chaque vers est divisé en quatre parties, dont les trois premières riment ensemble, avec rime variable pour chaque distique. Ce procédé semble propre à la poésie populaire.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 1. *Râys* et son féminin *râysa* (vers 39) sont mis indifféremment l'un pour l'autre. C'est d'ailleurs une règle de grammaire que certains adjectifs d'apparence masculine peuvent être employés pour déterminer un substantif féminin quand la limpidité du sens rend toute confusion impossible.

V. 2. *Anâ* se change très fréquemment en *nâ*.

V. 4. La permutation du *djým* en *zâ* est à tel point passée dans l'usage dans les régions où je l'ai signalée que **زهد** est devenu **الزهد**, qui ne donnerait pas ici de sens satisfaisant; j'ai rétabli **زهد** dans le texte.

V. 7. On sait qu'il est permis de faire rimer un *ouaou* et un *yâ*

de prolongation servant de *ridf*; l'emploi de *الهنود* avec *باليد* et *الحديد* est donc correct.

V. 8. *Fāntāzzya* (espagnol *fantasia*) signifie « ostentation, parade, présomption, vanité, orgueil, arrogance », etc. *يَجْعَلُ فَنَاطَايَا* pourrait se traduire par « il fait des embarras ». Mais jamais les Arabes ne s'en servent pour désigner les jeux hippiques accompagnés de coups de feu que les Européens appellent *fantasia*. Ce n'est pas l'unique exemple d'une expression mal comprise et employée avec un sens faux.

V. 19. *تَدَلَّل*, qu'il faut prononcer *ḡdellāl*, est pour *تَدَلَّل*. Le pronom *t* se change en *dāl* par raison d'euphonie et l'*alif* d'union a pour rôle de permettre d'articuler ces deux *dāl*, dont le premier, d'après les règles de la lecture, doit porter un *djezm*. Il n'est pas rare, dans des cas semblables, de voir introduire après cet *alif* le *lam* de l'article, qui n'a là rien à faire; le verbe se présente alors sous l'apparence d'un nom et *تَدَلَّل* devient *الدَّلَل* (ici l'*alif* ajouté entre les deux *lam* est motivé par la nécessité d'obtenir une consonnance avec *māl* et *tēkhēbāl*). Les albums des chanteurs arabes ont, on le sait, une orthographe spéciale, presque toujours très défectueuse, avec laquelle il faut se familiariser si l'on veut comprendre les poètes populaires.

V. 24. *Khēlkhēl* est un pluriel usuel de *khēlkhāl*.

V. 68. *لَحِيَات* est pour *لَحِيَاة*. Dans le langage, le *ā* des noms provenant de racines défectueuses redevient un *tā* ordinaire; ainsi l'on dit *قَضَات*, *qodāt*, pour *قَضَاة*, *qodā*; *زَكَات*, *zekāt*, pour *زَكَاة*, *zekā*; *صَلَات*, *sālāt*, pour *صَلَاة*, *sālā*.

V. 92. *لَسَاة*, *lēssa*, est une contraction de *الاسسة*, pluriel de *اساس* « base, fondement, fondations », que l'on trouve aussi et même plus fréquemment sous la forme *لِاساس* pour *الاساس*, l'article ayant fait corps avec le substantif.

(La suite au prochain cahier.)

## SIX CHANSONS ARABES EN DIALECTE MAGHREBIN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

M. C. SONNECK.

(SUITE.)

---

### IV (\*)

- |                         |   |
|-------------------------|---|
| اجي تشون ماذا صار       | 1 |
| في هذا العام المطيار    |   |
| الزلزلة هدت الديار      | 2 |
| بغات تردهم وطيا         |   |
| حتى المرّاد والطيار     | 3 |
| ما خلى شي حتى حيا       |   |
| ماذا صار في ذا العام    | 4 |
| من الوصفان اولاد الحرام |   |
| والزناجية الظلام        | 5 |
| ونصيب من العيساويّا     |   |

- 6 كل يوم يتعلّموا في كلام  
يا ويح قلليل النّما
- 7 سمعوا بسفر غياطوا  
بداوا يجريوا ويعايطوا
- 8 شي حفيان وشي بصّاطوا  
رّبي غبنهم في الدنيا
- 9 حتّى الوصفان آلي يبيّطوا  
تبّعوهم في الحاميا
- 10 الرومي اسمه السلهادور  
هو ركبهم في الجاّبور
- 11 بدا واحد قلبه يدور  
قال حبيبت نتقيّا
- 12 طلقت العريفة ذي الجصور  
حتى عبّقت الدنيا
- 13 راحوا قاصدين لهاريز  
باش يلقاوا عبد العزيز
- 14 وفهم الرومي كيف ابريز  
بين الجعر والكنيسيا

يرفدهم بالتعزير  
يهديهم للتساسيا 15

اذا هم الرومي لبلاوا  
يوزيهم لسيد سيادوا 16

ان شاء الله ياخذ كادوا  
ويكافيهم بهديا 17

واذا كلاها لفوادوا  
يحاسبهم على الاولايّا 18

يا من درى يروحوا للطياطروا  
والا وايّن يحبّ خاطروا 19

يبدوا الوصفان يتساطروا  
بالقراقب الكلّيا 20

يصيروا النصارى يتخاطروا  
كيفاش تكون القضا 21

قالوا برّية من عندهم جات  
بالّي بطلوا الوضو والصلات 22

واحد منهم قريب مات  
قال ما عرفت اش بيا 23

- 24 سَبْتُهُ عَثَرَ فِي النُّوَيْخَاتِ  
الَّتِي آذَاتُهُمُ الْكُورِيَا
- 25 عَمَلُوا أَمَامَهُمُ الْعَرِيفَا  
الَّتِي رَجَحَتْهَا كَالْجِيفَا
- 26 بِصَنِيدَقَاتِهَا فِي الْقَفِيفَا  
وَجَلَّابَتِهَا مَدَلِّيَا
- 27 أَجِي تَشُونُ ذَا الصَّفَا  
تَشْبَهُ لِلرُّوحَانِيَا
- 28 الرُّومِي بَاعَهُمُ بِالْكَالِ  
كَثَرَتْهُمْ مَعْرَبِينَ بِالْهَبَالِ
- 29 نَوَزِي لَكُمْ الْكَبِيرِيَا رَجَالِ  
الطَّرِي وَلِيدَ الْقَرْمُزَلِيَا
- 30 عَمْرُهُ مَا يَدُورُ بِالْحَلَالِ  
غَيْرَ الْحَرَامِ وَالْمَعْصِيَا
- 31 الْمُرْكَانَطِي رَجَّحَ فِيهِمُ  
الطَّرِي يَتَرَجَّمُ عَلَيْهِمُ
- 32 فِي هَذَا الْعَامِ يَغْنِيهِمُ  
الرُّومِي بَعَشَرَ مِا

نطلب ربي يعبّيهـم 33

يمشيوا للنار هديّا

اسبابهم ذاك علي الطري 34

في كل يوم يظلّ يجري

حبّسهم الرومي في كوري 35

يخرّجهم بالكنيانيا

ردّهم يشبهوا للبقري 36

تخصّهم غير الحاحيا

اجي تشوف ذا الهلاك 37

في ولد سعيد كبير الاحناك

رج عشرة الاف فراك 38

خسرهم مع القمارجيا

من السلعة بقاوا غير الابناك 39

والا التلوة المغليا

كبير الزناجية المخرون 40

آلي لحيته ابيض من الصوف

قصد لپاريز يشوف 41

يا نهارة في اللاميا

- واذا رجع كالمكشوف 42  
 يبقاوا شوايعه في الدنيا
- سيدي علي الزرناجي 43  
 كان حفاق وتهواجي
- طامع يمشي ويحي 44  
 يتعثر بالسلطانيا
- قال لهم هذا حجي 45  
 تخفني غير التلبيا
- كنت زمان مسافر مسرور 46  
 انا المعلم وانا المشكور
- نضرب النوبة في وسط الكور 47  
 كيف كانت الدولة تركيا
- صرت نحب وقلبي مكسور 48  
 الموت يا ربّي واين هيا
- خلّيت صانع في حانوتي 49  
 باش ما ينقطع شي قوتي
- عمشي نظهر غايطتي 50  
 لا غنا من يطلب عليّا



زمان كانت هذه عادتي 51

نسافر مع النوباتيا

يحي الصانع الله يسلموا 52

التي يجوز من المشتري يكلوا

يدخله للهانوت يفتهموا 53

يقول له انا قاعد عيريا

يبدأ يشكرني معلوا 54

راه خذا لي هديا

كاهيته واحد البوهالي 55

اسمه وليد الحاج والي

يحسب كلامه هو العالي

ما كان من يعصبه في الدنيا

لما يغدا الهيه ويولي 57

ما تبقى عليه حتى سيا

التي يتكلم يكذبوا 58

يوقف صبعه ما يعجبوا

حتى واحد ما يحبوا 59

التي يهدر بالنيا

- اللي يكذب يقربوا 60  
وبقول له اجي ليا
- يقول انا مرّبي مفشش 61  
لما يكذبوه يتغشش
- ما ياكل غير المدشش 62  
تبقى كريشته مدليا
- كل يوم يجي محشش 63  
يقول كليت للحاجة الفلانيّا
- قال راني شفت واحد السميد 64  
راهم جايوه جديد
- عند واحد المالطي بعيد 65  
ما راته حتّى حيا
- نعمل به خبز العيد 66  
ومن المقرّوط شويّا
- للحاج مصطفى الطويل تراه 67  
كثرة الكذب والطمع اذاه
- لو كان قعد رّبي معاه 68  
يخدم قوالب المقفولجيّا

لاكن الغاشي هو غواة 69

ولقدمة هذيك هيا

معهم جيدة وجه للمار 70

التي يبيع في البلاصة النوار

ما خلى شي المصرون للدار 71

قال لهم اعدوا الركبة شوبا

لما نجي نشري لكم دار 72

تبقي عيشتنا مهتيا

في يد سيدي احمد الثقبا 73

الطبيلات كي الكربا

يحب يتعلم النوبا 74

وهو عرة الزناجيا

ما يعرن حتى ضربا 75

يا بحالي واجي ليا

سيدي احمد قلبه مشغون 76

من حب عين بوزلون

في هذا العام يرفد الجون 77

من الهموم والمغاشيا

- 78 نَمْنَاءَ يَكُونُ مَنَسُوفٌ  
وَالْأَصْفَرُ كَالزَّرْدِيَا
- 79 سَيِّدِي الطَّيِّبُ يَجْعَلُنِي  
كَيْفَ يَبْدَأُ يَطْفُلُ وَيُغْنِي
- 80 زِعَاقَتَهُ مَا شَافَتْهَا عَيْنِي  
كَيْفَ الْعَجَبُ فِي الْجَمْعِيَا
- 81 قَالَ مَا كُلِّي مِنْ يَغْلِبُنِي  
لَوْ كَانَ مَا شَيْءٌ مَرِيضٌ شَوِيَا
- 82 قَدْ دُورَ السَّرْمَدُكَ هَلْبَالُ  
أَلَيْ كَانَ هُنَا يَبْهَطُ بِالْحَبَالِ
- 83 فِي الْحَبُوطِ أَلَيْ يَكُونُوا طَوَالُ  
وَالْأَمَعَ الْقَطْرَانِجِيَا
- 84 قَالَ هَذِهِ السَّفَرَةُ هَلَّتْهَا فَا  
أَلَا بَلَّاشُ فَاغْذَلَارِيَا
- 85 كَوْشُوكَ قَعْدَ هُنَا مَا مَهَاشُ  
فِي الْهَلَامَةِ يَمِيعُ الْمَشَاشُ
- 86 قَالَ الرَّاحَةُ خِيَارُ الْمَعَالِي  
تَبْقَى قَلِيمَتِي مَهْنِيَا

- حتى أجيد الكواش 87  
بجيت غير التهنينا
- عبد القادر ابن الغمّال 88  
كف يجذب اجذاب الهمال  
يجزم وسطه بالمال 89  
بالزرو وما هو بشويا  
والعقارب في يد علال 90  
شاوش العمساولا
- فراجي ذاك المسوار 91  
ياكل الظلقة ومزهد النار  
يهلك حسن الفار 92  
من قلعه بالسور والنيا  
تطعوا لنا زروب القطار 93  
اذاؤا لبراي هديا
- بن زوفة ذاك الطريف 94  
آلي كان هنا يقطع الكيف  
قال جاننا وهبة في الصيف 95  
بدفع الدسي آلي عليا

- 96 نلعب بالقزولة والسيف  
ونخدم شيخني بالنيا
- 97 لوكان شفت بن زرفا  
كيف كان يجري بالحقا
- 98 فوق ظهرة واحد القفا  
ما عرفت باش مليا
- 99 وترق معتر بالظلفا  
وهي دايم مخبيا
- 100 اجي تشون ذا السماطا  
في اجذاب الحاج بطاطا
- 101 القمجة بلا كرباطا  
وبعنكر الشاشيا
- 102 والبنادر عليه خباطا  
وشعته كرعيا
- 103 حتى مصطفى بن المداح  
طامع في پاريز يرباح
- 104 قال لما نجني نشري مصباح  
والسنيوة مع السكريا

- ونزید المضربة مع المطراح 105  
ونزید البساط والزربيا
- السنیبله وجه الکیر 106  
الّی کان یخدم عند المیر  
راح لپاریز یدیر 107  
القهوة للعسکریّا  
لما یجی راج یصیر 108  
خیر من المکانطیّا
- سیدی عراھلا بیک 109  
پاریز الکل فرحت بیک  
الناس الکل تشایع لیک 110  
السنیبله یا عینیّا  
لوکان یروح لملکسیک 111  
هاذیک هی التهنیا
- هو قهواجی وابنه خبّاز 112  
وشریکه سیدی علی مھراز  
یرج وبرکب علی مھراز 113  
یستاهل متّا التهنیا

- لثلاثة لابسين الباز 114  
من حواج الروميا
- مرزوك يملوا ملج 115  
يحافوا منه على عاطر قبح  
والله يا كيف يهدا يصح 116  
وتطلع له الخناويا  
آلي يسمع يمشي يسمج 117  
في الثلث الخالي من الدنيا
- حتى وليد بن زعموم 118  
زاد معه مع السهموم  
ما صار آلي اليوم 119  
منه اخلاصت الدنيا  
واذا طلع المرموم 120  
وتصح له اليهوديا
- راحوا معه زوج يهود 121  
مثلهم في الدنيا مفلود  
واحد يشبه للنفود 122  
والاخر عين معيا



وآلي ما سمع شي العود 123  
بصنت لهذا العوشيا

سمعوا بقصتي من بعيد 124  
منهم وليد سيدي سعيد

وابراهيمات يهك ويبريد 125  
ومعه حاكم الملياليا

قاعدين فوق بنك الحديد 126  
في حانوت الهلليا

عطوا لي الحماموت مهيت 127  
من القهورة والمجبون كليت

عرضولي على الدخان استحييت 128  
قلت هذا الشمي بحال هليا

على سيدي حسن قريعت 129  
سيدي خليل والسئوسيا

بن هيسى جاني يروك 130  
الدجال قال لي من نسلك

وجدت في الكتاب آلي عندك 131  
قصته خرج مرويا

قلت له بالصح يرحم جدك 132

ضحكت وحولت له عينيا

قال لي هذا ما شي شغل الرجال 133

وتنكد وخذاه النجبال

بلط عينيه مثل الغنجال 134

وخنونتته مدليا

ازراق وجهه كالبدنجال 135

حب يبرد غشه فيا

معه عتي محمد بن اللعان 136

التي يظل يصلي بالزان

لما سمع بهذا البانشران 137

قال لهم ما هنا قضيا

قالوا له الناس لا تخان 138

راهم يكتبوك في الغنيا

عجبته روحه بشكران الذراري 139

بالي راه في السفاهة قاري

اخلاص عليك طلوع الصواري 140

بقيت غير للترهزيا

- 141      بركاك من هنا روح للسحاري  
تقرّي لنا البكر الوحشيّا
- 142      السيد محمّد وليد الامام  
آلي مالك السماطة بالتمام
- 143      لما قضيت عليه هذا الكلام  
قال لي صنعتك قرعيّا
- 144      في حانوته الفيران كالغمام  
كلّوا له من الصوف وقيا
- 145      قاعد في بيت البوخاري  
مثل واحد الرجل القاري
- 146      في يده صوف زنجاري  
قال باش نخدم رجيّا
- 147      وآلا خطيبة للذاري  
على خاطر الصوف شويّا
- 148      لما خلّصت ذا المدحا  
وسمع بها الحاج بن الرجا
- 149      بشحك وفي يده سبعا  
قال لي ملّكها غنيا

- 150 وجبذ شيعته من الجبا  
من بعدما كانت هتبا
- 151 سمعوا بكلامي صابرة بنين  
شهر المولود يا سامعين  
152 عام الالف والميتين  
هلت في ذا القظيا  
153 مع الربعة وثمانين  
في الجمعة الاخرانيّا
- 154 نوتهمكم اسمي قسّور  
عند الناس الكل مشهور  
155 السقار في سيدي بوگدور  
لابس الثّيابيا  
156 لوما كان ظهري مكسور  
ما كان من يطيق عليّا
- 157 قالوا لي لما يجيوا تخبّا  
ألا يعطيو لك ضربا  
158 يكسروا لك ديك للحدبا  
ويهتّوك من الدنيا

- 159 قلمت انا نهرب هربا  
والا نهكي ليلوليسيا
- 160 لوكان كنت ما شي مشغول  
عندي الكلام مازلت نقول  
آلي بسمعه يقول مقبول 161  
حتي المسامع والآليا
- 162 معهم الزهرة بنت الفول  
من المطاقة تشكر نوما
- 163 آلي يقصد قلة النفع  
هادي جرايته والا طمع  
مدوة للعصا يشبع 164  
على كرشه عشر ميا
- 165 ادوة للطبيب يستنفع  
منه حتى بوقيا
- 166 يا خوتي ما بوجعكم قلبكم  
في هذا القذى آلي قدفتكم  
راني حظيت روعي في وسطكم 167  
باش ما تلموموا شي عليا

بالكسراني عرفتكم  
وذكرت كل ما فيا

#### LES AÏSSAOUA À PARIS.

1. Venez voir ce qui est arrivé en cette année de malheur : le tremblement de terre a démolí les maisons et les a presque rasées; criquets et sauterelles n'ont rien laissé après eux<sup>1</sup>.

4. Écoutez ce qui est advenu cette année du fait de ces coquins de *negros*, de ces chenapans de musiciens<sup>2</sup> et d'un lot d'Aïssaoua. Ils ne parlaient chaque jour que de leur projet. Malheur à l'homme qui manque de sincérité!

7. En apprenant le voyage de Răyyāto<sup>3</sup>, ils se mirent à crier et à courir, les uns nu-pieds, les autres chaussés de souliers. Dieu les a bien affligés en ce monde! Il n'est jusqu'aux nègres qui badigeonnent les maisons<sup>4</sup> qui ne les aient suivis en tumulte.

<sup>1</sup> V. 1. L'année 1867 fut pour l'Algérie une année funeste : le 2 janvier, un tremblement de terre détruisit tous les villages entre Blida et Cherchel; la sécheresse et les sauterelles firent manquer les récoltes; le choléra sévit avec une extrême violence et le typhus vint s'ajouter à tous ces malheurs.

<sup>2</sup> V. 5. *Zörnādijj*, artiste qui joue de la *zörna*, instrument à anche de la famille du hautbois. *Zorna*, mot turc, est passé en arabe sous les formes les plus diverses.

<sup>3</sup> V. 7. Mustapha Raiato, marchand de curiosités algériennes.

<sup>4</sup> V. 9. A Alger, dans la ville mauresque, le métier de badigeonneur est à peu près exclusivement exercé par des nègres.

10. Le chrétien a nom Salvador. C'est lui qui les a embarqués sur le bateau à vapeur. L'un d'eux, sentant le cœur lui tourner, dit : « J'ai envie de vomir ! » L'*'arýfa*<sup>1</sup> répand des aromates sur le feu et embaume l'air autour d'elle.

13. Ils sont partis pour Paris, où ils vont voir 'Abd-el-'Azýz<sup>2</sup>. Le chrétien les avait parqués comme des bandes de criquets entre la mer et l'église<sup>3</sup>. Il les a emmenés en leur promettant monts et merveilles; il les conduit à la mendicité.

16. Il les mène dans son pays pour les montrer au maître de ses maîtres<sup>4</sup>. Il espère recevoir un cadeau et les rétribuer au moyen d'un présent. Mais s'il le garde pour lui, il règlera avec eux à partir des préliminaires du voyage<sup>5</sup>.

19. Peut-être se montreront-ils sur un théâtre ou en tout autre endroit que voudra sa fantaisie? Les nègres commencent à danser<sup>6</sup> au bruit de toutes les

<sup>1</sup> V. 12. On appelle *'arýfa* la négresse qui préside aux danses des femmes aïssaoua.

<sup>2</sup> V. 13. Le sultan de Constantinople, venu à Paris à l'occasion de l'Exposition.

<sup>3</sup> V. 14. Sur le port.

<sup>4</sup> V. 16. L'empereur Napoléon III.

<sup>5</sup> V. 18. Il leur avait avancé pour leurs préparatifs de voyage une certaine somme d'argent.

<sup>6</sup> V. 20. *يشاطروا*. Ce verbe, qui signifie « frapper », a ici le sens de « taper des talons en cadence », comme le font les nègres dans leurs danses. Le langage populaire aime ces redoublements de

castagnettes. Les chrétiens ouvrent des paris sur ce que deviendra l'affaire.

22. On dit qu'une lettre d'eux est arrivée, annonçant qu'ils ont supprimé l'ablution et la prière. L'un d'eux a été très malade : « Je ne sais ce que j'ai », disait-il. La cause de son mal, c'est qu'il avait trébuché sur les brûle-parfums qu'avait emportés la prêtresse<sup>1</sup>.

25. Pour imam ils ont pris l'*arýfa* qui sent mauvais comme une charogne. Avec ses petites boîtes dans un petit couffin et sa tunique pendante — venez voir ce beau tableau — ne dirait-on pas un spectre?

28. Le chrétien les exploite tous; la plupart sont remplis de folie. Voulez-vous connaître le premier d'entre eux, Messieurs? C'est Et-Trý, le fils d'El-Qermezlyya<sup>2</sup>, qui n'eut jamais souci de bien faire et ne vit que pour le mal et le péché.

lettres : on dit *dëkkhán* pour *مخا*, *rëbbár* pour *عبار*. Beaucoup de mots empruntés à des langues européennes subissent aussi ces réductions : « capote » devient *gëbbot*; « dépêche » *dëbbek*, etc.

<sup>1</sup> V. 24. Il y a là un jeu de mots sur *koúryya* qui signifie « négresse », mais qui, étant données les fonctions spéciales de cette femme, est employé dans cette strophe comme un féminin fantaisiste du mot français « curé »; c'est pour cela que je l'ai traduit par « prêtresse ».

Le fait, pour des gens qui ont délaissé l'ablution et la prière, de trébucher en rentrant chez eux parmi les objets qui forment le mobilier de leur habitation indique clairement la nature de l'indisposition du malade.

<sup>2</sup> V. 29. *El qërmezlyya* « la crampoisie », c'est-à-dire « celle dont



31. Le *mërkântÿ* fait sur eux du bénéfice. Et-Trÿ leur sert de truchement. Le chrétien doit leur faire gagner cette année mille [douros?]. Je prie Dieu d'emporter ces deux hommes et de les envoyer en présent au feu de l'enfer !

34. C'est 'Alÿ Et-Trÿ qui est leur pourvoyeur ; il court chaque jour du matin au soir. Le chrétien les a enfermés dans une écurie et les fait sortir en troupe comme des soldats ; il les traite comme des bœufs : il n'y manque que les cris des toucheurs.

37. Considérez cette déconfiture d'Ould Sa'ÿd aux grandes mâchoires : il a gagné dix mille francs et les a perdus au jeu. De tout son avoir, il ne lui reste que les bancs ou du marc de café bouilli.

40. Le chef des musiciens, complètement gâteux et dont la barbe est plus blanche que la laine, est allé à Paris « pour voir » (Puisse-t-il finir sa journée dans le feu de l'enfer !), et s'il revient déçu, du moins sa renommée vivra-t-elle dans le monde.

43. Sÿdÿ 'Alÿ, le hauboïste, était barbier et cafetier. Il est avide de mouvement et désireux de se bourrer de pièces d'or : « Ce voyage, a-t-il dit à ses compagnons, est mon pèlerinage ; il n'y manquera que la *telbyya*. »

les joues sont rendues rouges par le fard ». Ce mot est pris dans un sens désobligeant.

46. « Je voyageais jadis, toujours content. J'étais le Maître, j'étais l'artiste applaudi. Je dirigeais la *noûba* dans la cour à l'époque du Gouvernement turc. Maintenant, je fais des tours de baladin et j'en ai le cœur brisé. La mort ! mon Dieu, où est la mort ! »

49. « J'ai laissé un ouvrier dans ma boutique pour ne pas tarir mes moyens d'existence. Je vais aller montrer ma musette ; peut-être quelqu'un me fera-t-il demander ? C'était anciennement mon habitude de voyager avec les musiciens. »

52. Quel étrange ouvrier ! Dieu le bénisse ! Il parle à tous les chalands qui passent. Il les fait entrer dans la boutique, leur explique la situation et leur dit : « Je suis ici provisoirement ». Puis il entame l'éloge de son patron qui, dit-il, s'est muni d'un cadeau pour lui.

55. Son lieutenant est un idiot, nommé Oulÿd el Hâdj Ouâlÿ, qui croit sa parole supérieure à tout et se figure que personne en ce monde ne l'égale. Quand il sera allé là-bas et en sera revenu, il sera parfait !

58. Il contredit tous ceux qui parlent et ne supporte même pas qu'ils lèvent le doigt. Il n'aime pas ceux qui s'expriment avec franchise ; mais il fait bon accueil aux menteurs et leur dit : « Approchez-vous de moi ».

61. Il dit : « Mon enfance a été dorlotée », et s'emporte si l'on paraît en douter. Il ne se nourrit que de semoule grossière et sa panse vide pend toute flasque. Chaque jour cependant, faisant l'important, il vient dire : « J'ai mangé telle et telle chose ».

64. « J'ai découvert, dit-il, une certaine semoule arrivée tout nouvellement chez un Maltais qui demeure loin d'ici; on n'a jamais vu la pareille. J'en ferai faire le pain de la Fête et un peu de *megrouû*<sup>1</sup>. »

67. Le long El-Hâdj Mostëfa a été entraîné par les nombreux mensonges qu'il a entendus et aussi par l'amour du gain. Si Dieu ne l'avait pas abandonné, il fabriquerait encore des formes pour les cordonniers; mais c'est la foule qui l'a induit en tentation . . . , et voilà comme ça s'est fait !

70. Avec eux est Hamÿda au visage d'âne, qui vendait des fleurs sur la place. Il n'a rien laissé aux siens pour vivre, leur disant seulement : « Modérez l'allure; à mon retour, je vous achèterai une maison et notre existence sera, à l'avenir, bien tranquille. »

73. On voit aux mains de Sÿdÿ Ahmed Et tsoqba des timbales grosses comme des outres; il veut apprendre à jouer en partie; mais il est l'opprobre des

<sup>1</sup> V. 66. On appelle *megrouû* pour *megrouû* (permutation algérienne du *م* en *ط*), des gâteaux de semoule fourrés de confitures, coupés en losanges et frits dans du beurre.

musiciens, car il ne connaît aucun rythme. « Ô mon semblable, à moi. . !<sup>1</sup> »

76. Le cœur de Sÿdÿ Ahmed est ardemment épris d'Ayn boû zelloûf<sup>2</sup>, qui concevra cette année. Je lui souhaite que les soucis et les syncopes le fassent enfler, ou qu'il devienne jaune comme une carotte !

79. J'aime Sÿdÿ-t-Täyyeb quand il se met à tambouriner et à chanter. Mes yeux n'ont jamais vu pareille laideur : on dirait d'un bouffon au milieu d'une société. « Personne ne me vaincrait, dit-il, si je n'étais un peu malade. »

82. Qäddoûr, le petit coq, timbalier, qui ici, badigeonnait les maisons, suspendu par des cordes aux murs élevés, ou en compagnie des goudronneurs de terrasses, dit : « J'ai fait ce voyage au petit bonheur, uniquement pour prendre l'air. »

85. Koûtchoûk est resté ici, il n'est pas parti ; il vend des abricots sur la place : « Le repos, déclare-t-il, est le meilleur des aliments, et mon petit cœur

<sup>1</sup> V. 75. Diction qui correspond à notre expression : « S'il en trouvait un plus bête que lui il le tuerait ».

<sup>2</sup> V. 76. 'Ayn boû zëllouf est un sobriquet signifiant « qui a les yeux à fleur de tête comme une tête de mouton bouillie et parée au fer chaud (boû zëllouf) ». Ce mets était connu de la vieille cuisine française : « Chefs de belin dorez, autrement appelez perdrix de la truanderie » (Noël du Fail, *Propos rustiques et facétieux*, XV).

demeurera en paix. » Ahmed, le boulanger, lui aussi ne demande que la tranquillité.

88. Lorsque 'Abd el-Qâder, le fils du laveur de morts, tombe dans ses extases de folie, il ceint sa taille d'une corde et n'y va pas de main morte. Cependant on voit les scorpions dans la main d'Allâl, châouch des Aïssaoua.

91. Farâdjy<sup>1</sup>, ce petit-mâitre, mange du feu et des feuilles de figuiers de Barbarie, tandis que Hassan le rat l'excite au bruit du tambourin de tout son cœur, de tout son pouvoir et de toute son âme. Ils nous ont ravagé les haies d'El-Qëttâr<sup>2</sup> pour en faire hommage à l'Empereur.

94. Ben Zerfa, ce dameret, qui ici, hachait de la graine de hachÿch, dit : « Nous avons cet été une bonne aubaine, je payerai mes dettes. J'exécuterai les exercices de la massue et du sabre et je servirai mon cheykh de mon mieux. »

97. Si vous aviez vu Ben Zerfa comme il courait légèrement, portant sur ses épaules un couffin plein de je ne sais quoi ! Il paraît que c'étaient des raquettes de cactus . . . Mais son panier était toujours fermé !

<sup>1</sup> V. 91. *Farâdjy* était un nègre de la troupe.

<sup>2</sup> V. 93. *El Qëttâr* est le nom d'un quartier suburbain d'Alger où se trouve un cimetière musulman enclos de cactus.

100. Voyez l'extase insipide d'El-Hâdj Batâta<sup>1</sup> : la chemise débraillée et sans col, la calotte sur les yeux, au ronflement des tambours, il montre sa houppe dégarnie de cheveux.

103. Il n'est pas jusqu'à Mostëfa ben el-Mëddâh qui n'ait eu envie d'aller faire fortune à Paris : « A mon retour, dit-il, j'achèterai une lampe, un plateau à café et un sucrier. J'achèterai aussi un grand et un petit matelas, un tapis et une carpeste. »

106. Es Snÿbla<sup>2</sup>, la figure en soufflet, qui était employé chez le maire, est allé à Paris faire du café pour les soldats. Quand il reviendra, ayant beaucoup gagné, il sera plus riche qu'un négociant.

109. « Soyez le bienvenu, Sÿdÿ 'Omar ! Tout Paris est ravi de vous voir ; tout le monde proclame votre gloire, ô Snÿbla, mon chéri ! (S'il pouvait s'en aller au Mexique, c'est ça qui serait un bon débar-ras !)

112. Il est cafetier et son fils boulanger. Il a pour associé Sÿdÿ 'Alÿ Mëhrâz, qui fait ses affaires en en-fourchant un aiguillon ; il mérite nos compliments ! Tous trois sont vêtus de coutil, à la mode des chré-tiens.

115. De Merzoûg, on dit qu'il est bon ; mais on

<sup>1</sup> V. 100. *Batâta* (esp. *patata*), est ici un sobriquet.

<sup>2</sup> V. 106. *Snÿbla* est le diminutif de سنبل « jacinthe ».

le craint parce qu'il est grossier. Juste Dieu ! Quand il commence à crier et que son jargon nègre<sup>1</sup> lui monte aux lèvres, il y a de quoi vous faire fuir jusqu'au tiers inhabité de la terre<sup>2</sup>.

118. Oulÿd ben Za'moùm a vu s'augmenter ses soucis. Depuis qu'il est musicien, le monde est délivré de lui. Et quand il se met à jouer sur la chanterelle et que la juive commence à crier. . . . . !

121. Avec lui sont partis deux juifs; les pareils ne se trouveraient pas dans le monde : l'un ressemble à un hérisson, l'autre n'y voit pas d'un œil. Quand on n'a jamais entendu jouer du luth, il faut écouter ce prélude. . . . .<sup>3</sup> !

124. Quelques personnes entendirent de loin mon histoire, parmi lesquelles Oulÿd Sÿdÿ Sa'ÿd et Bryhmât, qui riait tant et plus, et avec eux le chef de Miliana. Ils étaient assis sur un banc de fer, dans la boutique de droite<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> V. 116. *El Gënnâouiya*, le dialecte des nègres de Djenné; mais, en général, le langage des Soudanais.

<sup>2</sup> V. 117. الأرض كلها مسيرة خمائية عام قلت عمران وقلت براري غير مسكونة وقلت بحار (El Mas'oudÿ, *Les Prairies d'or*. Édit. Barbier de Meynard, I, 368).

<sup>3</sup> V. 123. توشية n. d'act. de وقي « tracer des dessins, des arabesques, damasquiner » (comp. l'esp. *atauxia*), équivalant à ce que nous nommons en musique « agréments, fioritures »; d'où son sens de « prélude ».

<sup>4</sup> V. 124-126. Oulÿd Sÿdÿ Sa'ÿd était assesseur à la Cour impé-

127. Ils m'appelèrent. J'allai à la boutique, où je fus régaté de café et de confiture. Invité à fumer, je restai confus : « Impossible ! répondis-je : j'ai étudié sous Sÿdÿ Hasān Sÿdÿ Khelÿl et la Senoûsyya<sup>1</sup>. »

130. Ben 'Aysa<sup>2</sup> vint vers moi, l'air furieux : « L'Antechrist, me dit-il, naîtra de ta postérité ! J'ai vu dans le livre qui est chez toi son histoire fidèlement narrée. — Vous avez raison, répondis-je, grand merci ! » Et, tout en riant, je le regardai en tournant les yeux.

133. Il me dit : « Ceci n'est pas une action digne d'un homme. » Il se fâcha et, frémissant de rage, il me regardait, hagard, avec des yeux grands comme des tasses. Et sa roupie lui pendait au nez et son visage était devenu bleu comme une aubergine. Il voulait passer sur moi sa colère<sup>3</sup>.

136. Avec lui était mon oncle Mohammed ben

riale; Sÿ Hasān ben Bryhmât, directeur de la Medersa et président du Conseil de droit musulman; « le chef de Miliana » était l'aga Sÿ Slymân ben Syâm.

« La boutique de droite », située sur le côté droit de la rue, était un lieu de réunion.

<sup>1</sup> V. 129. Tout le monde connaît, au moins de nom, l'ouvrage de Sÿdÿ Khelÿl. *Es Senoûsyya* est le nom que l'on donne couramment à la petite *'Aqqda* d'Abou 'Abd Allah Mohammed ben Youssef es Senoûsy, traité de théologie très en faveur dans le Maghreb.

<sup>2</sup> V. 130. C'était le mufti de Dellys; il louchait, ce qui explique le second hémistiche du vers 132.

<sup>3</sup> V. 135. Litt. : « Il voulait refroidir sur moi son courroux ».



el-Häffâf, qui passe sa journée en prières. En entendant ce prélude<sup>1</sup>, il leur dit : « Ce n'est pas une affaire ! — Ne craignez rien, lui répondirent-ils, on vous mettra aussi dans la chanson ! »

139. Il se glorifie des éloges des gamins qui le traitent de maître en polissonnerie. — « C'est fini pour toi de monter aux mâts, ajoutent-ils, tu n'es plus qu'un objet de dérision<sup>2</sup>. C'est assez resté ici ; va-t-en chez les Sahâry apprendre à lire aux bœufs sauvages ! »

142. Lorsque je débitai ces vers à Sÿ Mohammed Oulÿd el-imâm, qui possède au suprême degré le don d'être ennuyeux, il me dit : « C'est une composition fade ». Les souris, dans sa boutique, aussi nombreuses que les nuées, lui ont mangé une once de laine.

145. Il s'installe dans la salle d'El-Boûkhârÿ<sup>3</sup>, dans la posture d'un homme qui étudie, ayant entre les mains de la laine bleu de ciel : « C'est, dit-il, pour en faire des mules ou des chaussons pour les petits enfants, car je n'ai que peu de laine. »

<sup>1</sup> V. 137. *Banchrâf* « prélude », mot persan introduit en Maghreb avec les autres termes musicaux. On le trouve le plus souvent sous la forme altérée *bechrâf*.

<sup>2</sup> V. 140. Mohammed ben el Häffâf avait été marin dans sa jeunesse.

<sup>3</sup> V. 145. La salle d'El Boukhârÿ est la bibliothèque de la mosquée de Sÿdÿ 'Abd er Rahmân ettsa'lebÿ.

148. Quand j'eus terminé ce dithyrambe, et qu'El-Hâdj ben er Rëbħa en eut connaissance, il se mit à rire, tout en égrenant son chapelet : « Voilà une excellente chanson ! » me dit-il, et il tira de sa sacoche sa décoration qui y était serrée.

151. Ma chanson se répandit; on la trouva savoureuse<sup>1</sup>. C'est, honorables auditeurs, le dernier vendredi du mois d'El-Moulouđ de l'année mil deux cent quatre-vingt-quatre que j'achevai ce récit fantaisiste<sup>2</sup>.

154. Voulez-vous savoir mon nom ? Je suis Qäddoûr, de tous connu, relieur à Sÿdÿ Boû Gdoûr, vêtu d'une *qëchchabyya*<sup>3</sup>. Si mon dos n'était pas difforme, personne ne pourrait me résister.

157. On m'a dit : « Quand ils reviendront, cache-toi, dans la crainte qu'ils ne te donnent quelque mauvais coup; ils t'écraseraient ta bosse et te délivreraient des soucis d'ici-bas. — Je saurai bien me sauver, ai-je répondu, ou bien je me plaindrai à la police. »

160. Si je n'étais très occupé, j'aurais encore

<sup>1</sup> V. 151. Qäddoûr joue sur le mot بنين « savoureux ». On a vu qu'il se nomme Ben Benÿna.

<sup>2</sup> V. 153. C'est-à-dire le 26 juillet 1867.

<sup>3</sup> V. 154-155. Sÿdÿ Boû Gdoûr est un quartier de la haute ville. Sur le saint homme qui lui a donné son nom, cf. A. Devouix : *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, p. 240, Alger, 1870.

On appelle *qëchchabyya* une grande blouse en laine épaisse.

bien des choses à dire. Ceux qui ont entendu mon bavardage le disent agréable. C'est aussi l'avis des chanteuses et des musiciens, y compris Ez Zohra bent el Foûl qui, de sa fenêtre, m'adresse des compliments.

163. Celui qui n'a en vue rien d'utile trouvera dans cette chanson ce qu'il lui faut. Mais s'il souhaite y voir quelque chose, étendez-le sous le bâton, et qu'il se régale de mille coups sur le ventre; puis menez-le au médecin qui saura bien lui soutirer une once [d'or].

166. Que votre cœur ne soit pas attristé, mes frères, de ce que je vous aie ainsi plaisantés. Je me suis mis au milieu de vous pour ne pas encourir votre blâme; je vous ai dit ma difformité et je vous ai dévoilé toutes mes misères.

(\*) Ancien élève de la Medersa d'Alger, relieur, luthier et copiste de manuscrits, Qäddouër ben 'Omar ben Benÿna, plus connu de ses coreligionnaires sous le nom de Qäddouër el Häd-bÿ (le bossu), mort pendant l'hiver 1897-1898, a, pendant trente ans, chansonné tous les personnages en vue de la haute ville.

Ce morceau vif et gai, produit d'une verve railleuse qui lui donne des allures de chanson française, a été composé par lui à l'occasion du voyage à Paris d'une troupe de musiciens, de chanteurs et d'Aïssaoua qui figura à l'Exposition de 1867, sous la direction d'un professeur de musique nommé Salvador Daniel (voir sur ce personnage la notice que lui consacre la *Grande encyclopédie*, t. III, p. 855). Il est versifié en *mosèddes*, c'est-à-dire en couplets de six hémistiches.

On remarquera le grand nombre de mots d'origine espagnole que renferme cette pièce — le langage des villes maritimes en fourmille — et cette particularité orthographique que quand le ق doit être prononcé *g* dur, il est remplacé par le ك surmonté de trois points.

Je dois faire observer aussi que la traduction, qui nuit toujours beaucoup à la poésie arabe, est impuissante à rendre tout l'effet comique des vers du relieur.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 8. بصَّبَاوَا, *bsëbbâtoû* est pour بصْبَاوَا. Les nécessités de la rime ont fait changer le *s* en *wa*. Toutes ces syllabes finales sont brèves; on doit prononcer comme s'il y avait غَيَّاطُ, يَغَايِطُ, يَصْبَاتُ, يَبْيِطُ.

V. 9. يَبْيِطُوا est pour يَبْيِضُوا (بَيْضُ «blanchir au lait de chaux, badigeonner»). Ce changement du *dād* en *tā* est assez fréquent à Alger.

V. 10. *Vápoûr*, de l'esp. *vapor* «bateau à vapeur».

V. 12. ذِي «de, du, de la, des», indiquant la possession, la relation, la matière, la provenance, est le relatif sémitique ذُو, لُؤ, ذِي. Particularité à noter : ce mot n'est employé que dans le massif littoral, du Maroc à la Tunisie. Les gens de l'intérieur se servent plus volontiers de l'état construit concurremment avec مَتَاع.

V. 13. *Páryz* pour *Paris* est la prononciation d'un indigène déjà familiarisé avec notre langue. On dit généralement *Báryz* : citadins et Bédouins prononçant difficilement le *p*.

V. 17. *Kádoû* est le fr. «cadeau».

V. 19. *Tyátroû* (esp. *teatro*). Il est à remarquer qu'au lieu de transcrire le *t* par le ت qui est son homophone, les Arabes emploient le ط, lettre très emphatique; ils en usent de même dans toutes leurs transcriptions.

V. 31. مَرْكَانَطِي (esp. *mercante*) «commerçant, négociant».

V. 35. Dans *kouÿry* on reconnaît le fr. «écurie».

— *bëlkonpányá* «en rangs, en bon ordre», comme une «compagnie» de soldats.

V. 38. *Frank* «franc», a été transformé en *frák* pour la rime;

cette orthographe est d'ailleurs plus voisine de la vraie prononciation. Les Arabes rendent difficilement les syllabes nasales et les font volontiers disparaître quand ils les rencontrent dans des mots étrangers à leur langue. *An*, *en*, *in* et *un* sont le plus souvent remplacés par un *â* long; ainsi «Durand» devient *Dourâ*, «content» *kountâ*, «Martin» *Martâ*, «Vincent» *Fanşa*, tandis que *on* se change en *ou* : «Avignon» *Fenyôû*, «planton» *blâtou*.

V. 39. *Elabnâk* «les bancs». Quand il leur faut mettre au pluriel un mot étranger, les Arabes se servent des procédés de leur langue. Ainsi *bougâtou* (esp. *abogado*, fr. «avocat»), en a deux : un pluriel en *ات*, *bougâtoutât*, en sa qualité de mot d'origine étrangère; c'est la forme qu'ont choisie les citadins. Les Bédouins, fidèles au pluriel brisé, si éminemment arabe, ont préféré *bouâget* avec *terkhfîm* du *ouâdou* final).

V. 47. *Elkoûr* «la cour du palais du pacha».

V. 55. On ne fait pas sentir dans le langage le second *djfm* du mot *حاج* *hâddj*.

V. 70. *Plâsa* est l'esp. *plaza*.

V. 84. *Arya*, ital. *aria* «air». *ناخذ لاريا* est un gallicisme.

V. 93. *الراي* *ërrây* (esp. *el rey* «le roi»). Les indigènes algériens habitués depuis 1830 à se servir de ce mot pour désigner le Chef de l'Etat, l'ont conservé pendant toute la durée de l'empire. Ainsi *Oukÿl ërrây* a successivement signifié «Procureur du roi et Procureur impérial».

V. 106. *Elmÿr* (fr. «le maire»). Ce mot reproduit exactement l'altération populaire du mot *الامير*.

V. 109. *بك* est pour *بك*. Ici cette altération est motivée par la rime, mais on la retrouve partout, car il est d'usage d'allonger la voyelle brève des particules d'une seule lettre *ب*, *ك*, *ج*. On emploie aussi cette façon d'écrire, en vue d'obtenir une reproduction fidèle de la prononciation, pour les personnes des verbes concaves ou défectueux qui devraient grammaticalement perdre leur lettre faible; ainsi on dit et on écrit *شوف* pour *شُف*, *اجري* pour *اَجِر*.

V. 111. *Miksÿk*, transcription de «Mexique». L'emploi de ce mot pourrait, à défaut de date, fixer l'âge de cette chanson. Il est employé ici comme équivalent de «au bout du monde, au diable».

V. 112. *مهراز* est pour *مهراس* «mortier». Ce mot et le mot *مهراز* «bâton pointu, aiguillon», sont pris ici dans un sens équivoque.

V. 119. *اِخْلَاصت*. La forme populaire *اِفعال* marque les modifi-

cations que le sujet subit dans son état ou dans sa manière d'être, en acquérant la qualité indiquée par le radical; ex. : اطوال « s'allonger », اهبال « devenir fou ». M. Beaussier (*Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, 1871) la nomme 1x° moderne. Je préfère y voir avec M. Gorguon (*Cours d'arabe vulgaire*, 2° édit., p. 168, Paris, 1857), une altération de la 11° : toutes deux désignent les couleurs et les défauts physiques, celle-ci avec plus d'intensité que celle-là; toutes deux voient, suivant la règle propre au langage, disparaître le redoublement de la troisième radicale : افعل = افعل; افعال = افعال (comp. كل kol = كَلَّ koll; حاج hādī = حاج hādīj). Mais, quoiqu'aucune grammaire n'attribue à la 11° forme cette signification spéciale, le vocabulaire en renferme quantité d'exemples : كَلَّ « réunir sur un seul point »; أَكَلَّ « se ramasser, se contracter pour tenir le moins de place possible »; قَشَّر « écailler, épiderme », أَقَشَّ = أَقَشَّ « avoir le frisson, la chair de poule », etc.; pourquoi alors se mettre dans la nécessité de chercher une explication à l'addition d'un alif à la 1x° alors que le paradigme de la 11° donne tout naturellement satisfaction ?

V. 149. مَمْلَاحًا memlahha est la prononciation usuelle de مَا أَتَمَّلَهَا.

V. 159. Поульсыя, esp. policia.

(La suite au prochain cahier.)

SIX CHANSONS ARABES  
EN DIALECTE MAGHRÉBIN,

PUBLIÉES, TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

M. C. SONNECK.

(SUITE.)

---

V (\*)

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| خاطري بالجفا تعذب               | 1 |
| لأبا ينسى الغزال مصبوغة الانجال |   |
| نارها في الدليل تلهب            | 2 |
| حرقته جوفي وجيحت غصني واذبال    |   |
| وايبن دواك يا الطالب            | 3 |
| ما صبت طيب للغرام عيّت نسال     | 4 |
| وسبايمي فاطمة منيلة الخخال      |   |
| قلبي محزون بالغرام ومرضي طال    | 5 |
| وايبن دواك يا الطالب            | 6 |
| غاب دواك سيدي الطالب            |   |

- 7 يا الطالب عيذ لي رّبي  
ومريض القلب باس يبروا
- 8 غاب دواي وغاب طيّبي  
فنييت ولا وجدت صبرا
- 9 عمدا لك يا طبيب قلبي  
شعلت في الضمير حمرا
- 10 كان انتايا لبيب حربي  
اسّتب لي وافهم الاشارا
- 11 شوف لي في الكتاب واحسب  
كان انتايا طغيت مني ذا المشعال
- 12 ذاك الّتي شسرطت واجب  
نصى عندك خديم مملوك بلا مال
- 13 تكسب وآلا تبيع في يد الدلال  
وايسن دواك يا السطالب
- 14 غاب دواك سيدي الطالب
- 15 شان الطالب وقال ليا  
عمدا لك يا عشيق عمدا
- 16 ما ذا جرّعت من منّيّا  
وما بقى لك تزيد مدّا



- 17 لآكن نوَصِّيك ذا الوَصِّيا  
اصبر والصبرة ليك هذا  
وتنال من عالم الخفِّيا
- 18 وآلي راد الاله به تبدا
- 19 سال رَّبِّي الكريم وارغب  
سامع بصير ما يَجْعل من سال  
على ما في القلوب راقب
- 20 واصبر لقضاء كما تصبر الاجمال  
في الاوطان تسهر لافنا توضع الاجال
- 21 واين دواك يا الطالب  
غاب دواك سيدي الطالب
- 23 يا الطالب في الكتاب انظر  
حرون للجب والحب
- 24 اكتبهم لي وكون شاطر  
منهم رَّبِّي يدير سببه
- 25 يهدي طبع الغزال تغفر  
لي وتزول كل كربه
- 26 طال عذابي عيّيت نصبر  
ما بعد غريبتني غربه

- طال هتي عييت نتعب 27  
 والتعب آلي تعبت باش انال  
 صار لي كآلي سبب 28  
 روح موخوذ لا فايذة لا مال  
 الشقا والتعب ذاك آلي ينال 29  
 واين دواك يا الطالب 30  
 غاب دواك سيدي الطالب  
 قال الطالب اصبر عليها 31  
 واسمع بوصايتني نفيذك  
 انهى قلبك اذا افتكرها 32  
 انساها كيف انساك  
 هذا لك ضعت من هجرها 33  
 وتبدل يا عشيق لونك  
 بطلت صولك عليها 34  
 ومضات ايام من زمانك  
 خذ رايبى ولا تكذب 35  
 واسمع لاهل العقول كتضرب الامثال  
 ليس المر يعود طيب 36  
 اترك منه صعب واتبع من يسهال

- اصبر لعذاب عشقها حتى ينجال 37
- وايين دواك يا الطالب 38
- غاب دواك سيدي الطالب
- يا الطالب لو كنت حاكم 39
- اقبل عذري وساعف امري
- قولك هذا قول عام 40
- به تقوى وزاد ضري
- ما ننسى زينة السمايم 41
- من غير الا صفات عمري
- نهواها ميرة العوارم 42
- هي روعي وضو بصري
- اه ماذا نزيد في الحب 43
- نخدم منه خديم نطوع المذلal
- لعله البعيد يقرب 44
- والأحان الحين يا عارف الامثال
- منه صحح يعطب ويطيب المعال 45
- وايين دواك يا الطالب 46
- غاب دواك سيدي الطالب

- قال الطالب حصلت حصلا 47
- في شركة قيس يا العارف
- هو يتبع في ليلى 48
- يرق في وعدها يراجف
- انك تتبع في للليلا 49
- عامين ولا بغات تعطف
- للمثا ما وجدت حيدا 50
- رّبي بي وبك يلطف
- راه رّبي الكريم راقب 51
- الا هوّلت خاطري يرشد التهوّل
- ضاق امري ورحلت راهب 52
- لوحكي ذا الهموم لشواهد الجبال
- يذوبوا من محابني يخفوا ارمال 53
- واين دواك يا الطالب 54
- غاب دواك سيدي الطالب
- يا الطالب لو نعيد همي 55
- للهند يذوب من شكايا
- في قلبي ما طقت همومي 56
- وقدات النار في حشايا

- 57      تمر خطابي وقيت نظمي  
وشهّرت اسمي في غنايا
- 58      بن سهلة ما خفيت باسمي  
وماضي ننوح من وجايا
- 59      يا من ذاق ليعنة الحب  
تعذرني لا تلومني في هذا الحال
- 60      رائي في الممات غالب  
وطبيب القلب طول علي الميجال
- 61      لا دوالي ولا قصف عمري بكال
- 62      واهين دواك يا الطالب  
غاب دواك سيدي الطالب

1. Mon esprit souffre des rigueurs dont je suis l'objet. Il ne peut oublier la gazelle aux yeux noirs. Le feu qu'elle a allumé dans mon cœur brûle mes entrailles ; mon corps dépérit et se flétrit. Où est ton remède, ô *taleb* ?

4. Je ne trouve pas de médecin qui guérisse de l'amour, c'est en vain que je cherche. Celle qui cause ma souffrance est Fâtema, aux *khelkhâl* teintés d'indigo. Mon cœur endure les tourments de la passion et mon mal se prolonge. Où est ton remède, ô *taleb* ? Ton remède est perdu, seigneur *taleb* !

7. Ô taleb, implore Dieu pour moi. Mais comment guérir le malade d'amour ? remède et science, tout est perdu ! Je me meurs sans trouver la force de supporter mes épreuves. C'est à toi que je me confie, médecin qui dois rendre le repos à mon cœur, car un tison brûle dans mon sein. Si tu es perspicace et habile étudie et rends-toi compte des symptômes.

11. Cherche pour moi dans ton livre et calcule. Si tu éteins ce brandon qui est en moi, ce que tu stipuleras sera obligatoire et je deviendrai, sans qu'il t'en coûte rien, ton serviteur et ton esclave ; tu me garderas ou tu me feras vendre à l'encan. Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb !

15. Le taleb regarda et me dit : « Courage ! amoureux, courage ! Tu as déjà goûté à la coupe de la mort et il ne te reste plus longtemps à vivre. Mais écoute mon conseil : patiente ; la patience te sera un soutien. Tu obtiendras les bienfaits de Celui qui seul connaît l'avenir, et tes destinées s'accompliront comme l'aura fixé la volonté du Seigneur. »

19. « Adresse-toi au Dieu généreux, supplie-le instamment ; il écoute avec bienveillance et voit dans les âmes ; il ne repousse point celui qui l'implore ; il observe le fond des cœurs. Supporte ses décisions avec la même patience que montrent les chameaux :

ils cheminent par les contrées, espérant déposer enfin leurs fardeaux. » Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb !

23. Ô taleb, cherche dans le livre les lettres qui font naître l'inclination et l'amitié. Écris-les moi et sois habile, pour que Dieu en fasse la cause de mon bonheur, qu'Il inspire à celle qui est semblable à la gazelle de me pardonner et que tous mes chagrins se dissipent. Mon supplice a trop duré ; je suis las d'attendre. Il n'est point d'aventure plus étrange que la mienne.

27. Mes soucis se prolongent et je me suis fatigué dans d'opiniâtres efforts ; mais la peine que j'ai prise pour mériter cette belle a été pour moi comme celle de l'homme qui, ayant entrepris le commerce, s'en revient dépouillé, sans bénéfice ni capital, n'ayant récolté que fatigue et lassitude. Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb !

31. Le taleb répondit : « Supporte ses rigueurs. Écoute-moi ; je te donnerai de profitables conseils. Détourne ton cœur de son souvenir et oublie-la comme elle t'a oublié. Courage ! Son abandon te fait dépérir et ton visage, ô amoureux, a changé de couleur. Tu as pour elle délaissé tes intérêts et sacrifié une partie de tes jours. »

35. « Suis mon avis et ne me traite pas d'impos-

teur. Écoute ce que disent les sages en leurs proverbes : Ce qui est amer ne peut devenir doux. Laisse là celui dont le commerce est pénible et recherche celui qui a un caractère facile. Supporte patiemment le tourment de ton amour jusqu'à ce qu'il se dissipe. » Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb !

39. Ô taleb, si tu es puissant, agréé mon excuse et viens en aide à ma cause. Ton discours n'est que paroles vaines ; il fait empirer et augmenter mon mal. Je n'oublierai cette beauté accomplie que si mon existence s'évanouit. Je l'aime, la reine des belles ; elle est mon âme et la lumière de mes yeux.

43. Ah ! combien grandit mon amour ! Je servais un esclave, j'obéirais à un homme méprisé. Peut-être ce qui est éloigné se rapprochera-t-il ? Et si arrive le moment, tu le sais, toi qui connais les adages : celui qui est bien portant périra et le malade retrouvera la santé. Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb !

47. Le taleb repartit : « Tu t'es pris dans les rets de Qëys — tu sais ! — ; il pourchassait Leyla et l'attendait frémissant au rendez-vous. Toi, tu poursuis depuis deux ans ta bien-aimée et elle ne veut se laisser attendrir ; tu n'as trouvé aucun moyen de lui parler. Dieu veuille, toi et moi, nous favoriser ! »

51. Dieu est généreux ; il observe. Si le trouble



se met dans mon esprit, il réparera ce désordre. Mon sort est triste et je m'en vais apeuré. Si je disais mes soucis aux hautes montagnes elles fondraient au récit de mes souffrances et se changeraient en sable. Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb ?

55. Ô taleb, si je contais ma peine à un sabre de l'Inde, il fondrait en entendant mes plaintes. Mon cœur ne peut supporter mes chagrins et le feu dévore mes entrailles.

57. Mon discours est fini ; j'ai achevé mes vers et je publie mon nom dans ma chanson : c'est Ben Sahla. Je ne cache pas comment je me nomme et, dans mon désespoir, je ne cesse de me lamenter.

59. Ô vous qui avez goûté les tourments de l'amour, excusez-moi et ne me blâmez pas dans cette circonstance. Je vais mourir, vaincu par le mal, et le médecin de mon cœur recule sans cesse le terme de ma souffrance. Il ne me guérit pas et ne tranche pas complètement le fil de mes jours ? Où est ton remède, ô taleb ? Ton remède est perdu, seigneur taleb !

(\*) Les éternelles lamentations de l'amant malheureux — ou du soufÿte qui soupire après Dieu — constituent le fond du répertoire des villes. Cette élégie, à laquelle sa forme dialoguée donne de la vie, est l'œuvre d'un cheykli célèbre de Tlemcen, Mohammed ben Sahla, dont on peut, en se défiant

des écarts chronologiques des indigènes, qui lui attribueraient une longévité biblique, placer la période de production dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Auteur fécond, il s'est surtout adonné au genre sacré et aussi au genre érotique, que les doctrines soufîtes permettent de considérer comme une variété de la poésie religieuse. Malheureusement, ses œuvres ont beaucoup souffert et ne nous sont parvenues qu'avec de graves altérations, ce qui est d'ailleurs le cas de toutes les pièces qui remontent un peu haut.

Mohammed ben Sahla laissa un fils, Boû Mediën, qui hérita de son talent poétique et vécut, paraît-il, jusqu'aux dernières années de la domination turque. Leurs descendants habitent encore un petit hameau, voisin de Tlemcen, nommé Fëddân ës-Seba<sup>c</sup>.

#### NOTES DU TEXTE.

V. 10. اسْتَبَّ *'Essëbbëb* est mis pour تَسْتَبَّ, imp. de la 5<sup>e</sup> forme. On sait (cf. de Sacy, *Grammaire arabe*, 2<sup>e</sup> édit., I, 220, § 454) que cette forme se change quelquefois en اِفْعَلْ et que son impératif devient alors اِفْعَلْ. Il faut aussi remarquer que dans le langage le *tâ* disparaît fréquemment dans le voisinage du *syn*; ainsi يَسْتَنَّى *ys'tënnâ*, formé de يَسْتَأْنِي « il attend », se prononce *ys'ënnâ*.

V. 17. Dans la poésie populaire, l'adjectif démonstratif est le plus souvent écrit إِذْ, quels que soient le genre et le nombre du nom qu'il détermine. Cet *alif* est lui-même à peu près sans valeur car le *z* s'articule toujours avec l'*e* muet, vers lequel tendent les trois voyelles arabes.

V. 20. Le premier hémistiche offre la variante هَالِمَ مَا فِي الْقُلُوبِ رَاقِب. Cette quasi-homophonie s'explique tout naturellement si l'on tient compte que ces textes se transmettent surtout par tradition orale.

V. 28. Les participes passifs des verbes hamzés *fa*, qui se changent fréquemment dans le langage en assimilés par *ouaou*, et

SIX CHANSONS ARABES EN DIALECTE MAGHRÉBIN. 235

ceux des assimilés par *ouaou* sont parfois d'un type مَنَعُول, inconnu à la langue classique. مَوْخُوذ est ici pour مَاخُوذ, أَخَذ étant considéré comme s'il était devenu وَخَذ; mais on trouve مِيدُوم pour مَادُوم « gras, grasieux » (rad. أَدَم) et مِيسُوم pour مَوْسُوم « marqué, distingué » (rad. وَصَم).

V. 37. يَنْجَال est mis pour la rime au lieu de يَنْجَلِي

## VI (\*)

- 1 يا من تصني ليّا  
نغشي تراجم وانا في كل حال مولاهم
- 2 وتراجمي يجيبوا صخّة الاخبار  
باش نهيج ناس الغرام تمثيلك يا مغروم
- 3 وفراجة وقصّيّا  
كما سمعت نحدّث للسامعين ترضاهم
- 4 بشطارة العقل وبلاغة الافكار  
جبت خصام الخودات في نهاية شعري منظوم
- 5 جيت دون نوّيا  
يوم جيت نزور اليّ تايهت بيهاهم
- 6 من لا نظرتهم في بوادي وامصار  
القمر والشمس حكيتهم وبنات الجيل نجوم
- 7 فاقوا كل ثربّا  
والبدور يغيروا من بعضهم في سماهم
- 8 وآلا تقاربوا بان لهم غيار  
يوقع فيهم الكسون ياو الكسون اليّ معلوم
- 9 صحيج مروّيا  
كيفهم يغيروا النسوان واحدة سواهم

10 يوم ان نظرتهم تلاقوا الابرار  
فارت هذي من ذي وبينهم كان نهار بشوم

11 قالت المدينتا  
للعربية شوف سواك راك تلقاهم  
12 تربية للخلا كلبات الدوار  
واش يحسبك لجففات وترابي الرسوم  
13 انتيا بدوتيا

ما تفكرت القرب الصبح ملاحم  
14 وتحرق جل للطلب كل نهار  
وكيف تماتي في الرحا تطحن طول الديموم  
15 منعوبة مشقيا

بالحفا رجلك تشفوا صار تسقام  
16 والراس بالعرا عره ماتيسار  
وتروح عيانة على التراب ترقد والحموم  
17 كحبة مطوتا

بالرفايف كتتغطى ياو بكفاهم  
18 وتوسدي مناصب كانون الدار  
وفي حالة طماوة ترقدي من جهلك وتقوم

19 وتظلي مدهيّا

هكذا عيشة اهل برّا سواك وسواهم

20 واش جابك لاهل الظل والجدار

وجوامع للخطبات والصلات ومسائل ورسوم

21 دوات العربيّا

وقالت للمدينيّة يا الفاهم لغاهم

22 اذهب يا شبيهة موكّة في الغار

واش يجيبك لبنات العرب وترابي العلوم

23 وانتي بلدّيّا

شون لامثالك ما عمرة الطبيب يخطاهم

24 من غير ضر كنذبال وتصفار

سم الجير يولي عليك ما يشبه لك مسموم

25 موتك وانتي حيّا

يا آلي ما شفت عرباننا ومعناهم

26 العامرين بصوارمهم القفار

لوكان تشون حيّنا إلا سافت قوم لقوم

27 بسراتي محضيّا

والقنا والدرقة باش يدّرقوا من اعداهم

- 28 ومثلهم من يذكر ويشكار  
ها كرامين الضيفان واهل الطمع المكروم
- 29 في جوامع مبنيا  
خيام للطلبا والضيفان كل من جام
- 30 يمشي بخيرهم ويشكر تشكار  
واش آداة للهدون كل شي بالشري والسوم
- 31 قالت المدينتيا  
يا العربيّة واش فعيلك تنساهم
- 32 وانتين كندوري من دار لدار  
بالخبيرة وبالتافعة او بالكيز الي معلوم
- 33 ودكة وانتيا  
في كسيك تسري الإدام باش تلامهم
- 34 هذيك عيشتك كانت كل نهار  
ما نشبه لك فجا خفي ولوحي عنّي الغيوم
- 35 واش تقولي فيّا  
خير منك بالسنة والاوقات نرعاهم
- 36 وحاجب ولا شافتنني الابصار  
ما انا شي كيفك بادية نضل في الاسواق. ونهوم

37 واش يجيبك ليا

ما سرحت البقر كمنك كنظلي مورايم  
38 وتاكلي للميضة والجمار  
رجلك تعي بالمشي ويديك بحفير الدوم

39 ودوات العربيا

وقالت لهدينية سواك واش اذاهم  
40 واش جابكم للمعاير وللأشرار  
وانتما شر الخلق فيكم اجتمعيت كل الهموم  
41 وانتم اهل السيا  
شي فعابل فيكم ايليس حار يقراهم

42 وكلكم كاهنات وفجار

تعدروا خوكم الشقيق وعسى رجالهكوم  
43 ما فيكم محضيا

كتخرجوا من غير رجالكم ورضاهم  
44 وتنكروا ولا يشبهكم نكار

واللعن حتى ترجعوا وهي تنزل عنكوم

45 ما فيكم حسبيا

يا آلي مهمات لبصاركم اش اهام



- 46 حتّى كلّمكم تبّعنوا المنكار  
من لا فيها حب الرجال حب النسوان تروم
- 47 وهتكتموا الشرعيّا  
قليل فيكم من هاتقيّات مولاهم
- 48 والتقيّات في البوادي والاقطار  
لاش تقولي غير المدون هل لي بالدين تقوم
- 49 قالت المدينيّا  
للعربيّة شوف سواك واش زهّاهم
- 50 ما شاهدوا زهو ما زهاوا الابصار  
ما واساوا حناني على كفون الزند المبروم
- 51 ما لبسوا بالمّيّا  
شي كساوي بتقات مخنّات في شداهم
- 52 ما عرّجوا سباني حرجة نّوار  
وعبارق وشرابي منقلّة من بلسيان الروم
- 53 ما كسبوا كوربّا  
الّي تربّي وتدور في دارهم وجهام
- 54 وبغشّروا ولا يشبههم فشّار  
وعلاش على كتفائشي بالعميش المذموم

55 عيشتك مذيماً

العنن في اهل البادية وفاين يخطاهم  
56 والما عندكم في الشتوة بحجار

وفي الصيف تحتاجوه للشراب وعساك للموم

57 ما فيكم نقياً

القل والبرغوت فراشهم وغطاهم  
58 وفراشكم غير الغبرة والغبار

والبشنة هي قوتكم ياو شعير وحوم

59 ودوات العربياً

وقالت للمدينية واين ناسك نراهم  
60 واين هي قبيلتك في قبائل الاقطار

وانما جند بني لقيط من كل اية ملموم  
61 وتقولني حضرياً

واش الحضر ما سيادك تشرك فاهم

62 غير الملقطات بحالك دسار

وتشتمني يا من اعراضهم في الدنيا مشتموم  
63 وتعاند قرشياً

وهاشمية تنخر باسلافها وبثناهم

- 64 بنت العروق واتيها الاستنخار  
وانتين آلي بنت الخروق والصيل آلي مهزوم  
65 وتقولي سنّا  
ما تشون الثلاث منّا ومولاهم  
66 بهم ودنا عالم كل اسرار  
لجنة والفرقان والرسول الماحي المعلوم  
67 الشافع للبرايا  
آلي يحبّه حب حتّى العرب يهواهم  
68 وآلي يبغضهم يبغض المختار  
وآلي بغض طّه صحّح بغض لحي القيوم  
69 وبغضتيه انتيا  
تغتبي في اسلافي ومقامهم وجاهم  
70 شوفي لعايلك نهار ان تقبار  
ويوم تبعني يا الشامة لعرب سيد القوم  
71 قالت المدينيّا  
ما جهلت العربان ولا نسب في جاهم  
72 لولا انتين ما نجبذهم بعار  
وانتي سبيتي اهلي ودرتي لاهلك سلّوم

73 للسابق فضليًا

ولا على التابع لومة يا سيّيب بلام

74 استغفر لي للتّواب الغفار

كيف استغفرت انا ولا نسب في عرب القوم

75 ولو سبوا فتيا

نسب لهم لوجه المصطفى ورضاهم

76 لوجه الزكي للطهر تطهار

القي للجنة منهم كويتنضري ولا لها سوم

77 هاذوا دون خفيًا

نحبهم اكثر من روعي كثير نهوام

78 وآلي يحب قوم معه يحشار

وهذا حد القول بيننا من الخطا والرد

79 قلت لهم علمًا

صلحهم ونزعتهم كيف نشتهام

80 صلحتهم ونشيت لهم النهار

كيف يشتهاوا الباهيات جلبيت لهم الهوم

81 بلطف وحيتا

حمت هادي القطعة ببيتها ومعنهم

82 اذكى من الزهر واحلى من سكار  
في قلوب اهل التسليم والخود تحيهم زقوم  
عذرا معنوتا 83

في صدرها جوهر مثل النجوم في سماهم  
84 والفاظها يجموا للعدال مرار

ومن رياض المعنى قطفتها تمثيل المشموم  
85 وضراغم للحميا

الدّهات التي ربي حبتهم واعطاهم  
86 لهم سلامنا ما طالت الاجار  
سلاما لا يحصى وبعد ما يحصى منظوم

87 واسمي واجب ليا  
نوصحه لتي سلم لاشران ورضاهم  
88 المم سابق ولها في تسطار  
ومم ودال اتمام اسمي للقاري مفهوم

89 ربي يغفر ليا  
في الهزل والهفوات الناقصين وخطاهم  
90 توكلني في خالقي يغفر كل الاوزار  
رجته كنرق وكل من يرجاها مرحوم

91 ما بين العربيّ

مع المدينيّة حضروا في الخصام وقضاهم

92 حتّى تعابروا ورضاوا المعيار

من بعد خصام الباهيات في الصلح جريت لهم

#### LE DÉBAT DE LA CITADINE ET DE LA BÉDOUINE.

1. Ô toi qui m'écoutes, je dis une de ces histoires dans lesquelles je suis maître incontesté; ce sont des histoires vraies. Par elles j'émeus les amants épris comme toi, je les divertis par d'agréables récits. Comme je les ai entendues je les rapporte, et elles plaisent à mes auditeurs par la légèreté de l'esprit et l'éloquence des pensées. Je conte le différend des belles. Mes vers sont composés dans la perfection.

5. Je cheminais, ne pensant à rien, le jour où je venais rendre visite à celles dont la beauté m'égaré, celles dont je n'ai jamais vu les pareilles ni dans les campagnes ni dans les villes. J'eusse dit qu'elles étaient le Soleil et la Lune et que les jeunes filles de ce temps n'étaient que des étoiles, surpassant les Pléiades. Les astres se portent envie dans leurs firmaments et, s'ils s'approchent l'un de l'autre, leur jalousie se manifeste, et l'on assiste à ces éclipses connues de la Lune et du Soleil. Mon récit est vrai. Comme les astres, les femmes se jalourent. Le jour où je les vis, les deux jeunes vierges s'étaient ren-

contrées; celle-ci jaloussa celle-là et ce fut pour elles une malheureuse journée.

11. La citadine dit à la bédouine : « Regarde tes semblables, tu ne verras en elles que des campagnardes, vrais chiens du douar. Qu'es-tu auprès des filles élevées à la ville? Tu es une bédouine. Ne songes-tu pas aux outres qu'il te faut remplir le matin, à la charge de bois que tu dois couper chaque jour et comment tu passes la nuit à faire tourner sans cesse la meule du moulin, fatiguée et harassée? Tes pieds, toujours nus, se fendillent et sont couverts de crevasses. Ta tête ne goûte jamais le soulagement d'être découverte, et tu t'en vas, brisée de fatigue, te coucher sur la terre, dans la suie, comme un serpent enroulé sur lui-même. Tu te couvres avec l'envers de vieux lambeaux de tente et tu reposes ta tête sur les pierres du foyer. Vêtue de hillons, tu dors d'un lourd sommeil, puis tu te lèves et ta journée s'écoule stupide. Telle est la vie des gens du dehors, la tienne comme la leur. Qu'es-tu donc à côté de ceux qui vivent à l'ombre, à l'abri des murs, qui ont des mosquées pour les prêches et la prière, où les questions se discutent et où l'on rédige les actes? »

21. L'Arabe parla et dit à la citadine — ô toi qui comprends leurs discours — : « Va-t-en! tu ressembles à une chouette dans une caverne. Qu'es-tu à côté des filles des Arabes, des filles de ces tribus

qui groupent sous leurs étendards des cohortes de cavaliers? Tu es une citadine. Regarde tes semblables; le médecin ne les quitte jamais : sans maladie, elles sont fanées et blêmes. Le poison de la chaux<sup>1</sup> t'a pénétrée et un empoisonné même n'a pas ton visage. Tu es morte, quoique vivante en apparence, toi qui n'as pas vu nos Arabes et leurs prouesses, nos Arabes qui ramènent la prospérité dans les déserts par leurs glaives tranchants. Si tu voyais notre tribu quand nos cavaliers chargent contre une troupe ennemie, montés sur des chevaux de race entourés de soins, armés de lances et de boucliers pour s'abriter des coups de leurs adversaires ! Ceux qui leur ressemblent sont renommés et glorifiés. Ce sont des hôtes généreux, des hommes au caractère libéral. Dans des mosquées qu'ils ont bâties sont des logements pour les *tolba* et pour les hôtes. Tous ceux qui viennent chez eux les quittent emportant des marques de leur bienfaisance et en font des éloges. Par quoi seraient-ils attirés vers les villes, où tout s'achète à prix d'argent ? »

31. La citadine reprit : « Ô bédouine ! oublies-tu donc ce que tu fais ? Tu t'en vas de maison en maison avec des mauves, des cardons<sup>2</sup> et de ces sal-

<sup>1</sup> V. 24. Les bédouins attribuent la pâleur des citadins à un principe nuisible renfermé dans la chaux dont ils badigeonnent leurs maisons.

<sup>2</sup> V. 32. تافغة, mot berbère qu'on retrouve dans l'Aurès sous la forme تنفغوت, désigne une sorte d'artichaut sauvage (*Carduncellus primatus*, Prax, dans Beaussier).



sifs sauvages si connus. Tu es toute graisseuse; la graisse s'infiltre dans tes vêtements au point de les imprégner complètement. C'est ainsi que tu vis chaque jour. Je ne fais pas de comparaisons pour ce qui est caché. Laisse-donc tes médisances. Qu'as-tu à dire de moi? Mieux que toi je suis les préceptes de la *Sonna*; j'observe plus fidèlement les moments canoniques. Cachée par mon voile, aucun œil ne m'a vue. Je ne suis pas, ainsi que toi, toujours dans les champs; je vais par les rues et je m'y promène. Qu'es-tu donc auprès de moi? Je ne garde pas les vaches, passant, comme tu le fais, la journée à les suivre. Tu te nourris d'oseille sauvage et de cœur de palmier nain. Tes pieds se fatiguent à marcher et tes mains à creuser la terre pour en arracher le palmier nain. »

39. « Qui vous pousse, qui vous amène, dit la bédouine à la citadine, à nous outrager et à nous adresser de méchants propos, vous qui êtes les pires des créatures et en qui sont rassemblés tous les vices! Toutes vous êtes des pécheresses, et Satan n'oserait citer nombre de vos actions; toutes vous êtes des magiciennes et des débauchées. Vous trahiriez votre propre frère; à plus forte raison trompez-vous vos époux. Aucune de vous ne se garde; vous sortez sans vos maris et sans leur assentiment. Vous reniez votre foi et il n'est point d'impie qui vous soit comparable; la malédiction du Ciel pèsera sur vous jusqu'à ce que vous reveniez au Créateur. Nulle de vous n'est

honnête. Ô femmes qui ne voulez pas voir, d'où donc vient votre aveuglement? Toutes vous suivez des pratiques réprouvées, et celle que ne préoccupe pas l'amour des hommes recherche l'amour des femmes. Vous violez la loi divine et combien peu parmi vous craignent leur Seigneur! C'est dans les campagnes, au milieu des champs, que sont les femmes qui craignent Dieu. Pourquoi dis-tu que, seules, celles des villes sont pieuses? Accomplis-tu pour moi les devoirs de la religion?»

49. « Quel agrément ont tes pareilles? reprit la citadine; elles ne goûtent aucun plaisir et ne voient jamais ce qui divertit les yeux. Elles ne teignent pas de henné les mains qui terminent un bras arrondi. Elles ne portent pas les riches costumes qui coûtent des centaines [de pièces d'argent], ni les nombreux vêtements rehaussés de pierreries et pénétrés de parfums suaves; elles ne se coiffent pas de foulards à fleurs de brocart, ni de voiles, ni de mouchoirs de soie alourdis par des fils d'or de fabrication chrétienne. Elles n'ont pas une négresse qui élève les enfants et va et vient dans la maison et dans le harem. Elles se vantent plus que ne le ferait un fanfaron. Pourquoi m'accuser de mener une vie blâmable quand ta conduite mérite la réprobation? La saleté règne chez les campagnards; où leur fait-elle défaut? Chez vous l'eau croupit l'hiver dans un creux de rocher; elle vous manque l'été pour la boisson, à plus forte raison pour vous baigner. On ne voit pas

parmi vous une femme propre : les poux et les puces sont leur couche et leur couverture ; votre lit c'est la terre et la poussière ; le millet est votre nourriture, ou bien l'orge et le blé échauffé. »

59. L'Arabe reprit la parole et dit à la citadine : « Qui sont ceux dont tu descends ? Quelle est ta tribu parmi celles qui peuplent les contrées ? Vous n'êtes que des *Bený Leqýt*, ramas de gens de toute sorte. Tu te prétends citadine ; que sont les citadins ! Tes seigneurs ne les déchirent pas ; seuls ceux qui viennent comme toi on ne sait d'où ont ton insolence. Et tu m'insultes, toi qui appartiens à des gens dont la considération est partout décriée ! Et tu braves une Qoreychýte, une Hâchemýte glorieuse de ses ancêtres et des éloges qu'ils ont su mériter ! Il convient à la femme issue d'une souche illustre de s'enorgueillir de ses origines ; mais toi qui n'es que la fille des mesures, la descendante d'une race vaincue... ! Tu te prétends sonnýte et tu ne connais pas les trois grandes choses dont leur auteur, Celui qui sait tous les secrets, nous a gratifiés : le Paradis, le Qoran et le Prophète illustre, abrogeur des fausses croyances, intercesseur des créatures. Quiconque l'aime aime aussi les Arabes et s'attache à eux. Qui les hait hait l'Elu de Dieu et qui hait *Tá Há* hait aussi incontestablement l'Éternellement vivant, le Dieu immuable. Tu le hais, toi, car tu calomnies mes ancêtres, tu ravales leur rang et déprécies leur honneur. Songe à tes mauvaises actions pour le jour où tu seras

mise au tombeau et pour celui où tu seras ressuscitée, ô insulteuse des Arabes, desquels est sorti le Seigneur des peuples ! »

71. « Je ne méconnaiss pas les Arabes, dit la citadine, et je n'offense pas leur honneur, et sans toi je n'eusse pas mal parlé d'eux; mais c'est toi qui as injurié les miens et exalté ceux de ta race. C'est celui qui commence qui commet l'excès et celui qui l'imite ne mérite pas le blâme, ô toi qui leur as cherché querelle ! Demande pour moi pardon au Dieu indulgent et miséricordieux, comme je l'implore moi-même, et je n'attaquerai plus les Arabes. Et s'ils m'offensent, je leur pardonnerai et je les approuverai par respect pour le Prophète pur et purifié. Je recevrai le Paradis; c'est d'eux qu'on l'acquiert et il est sans prix. Ceux-ci, franchement, je les aime plus que moi-même, je les aime passionnément. Celui qui aime un peuple ressuscitera avec lui, et c'est ici le terme des propos désobligeants et des reproches échangés entre nous. »

79. Je leur dis que le devoir m'incombait de les réconcilier et je les rendis aussi pures d'intentions que je désirais qu'elles le fussent. Je les rapatriai et je leur rendis cette journée agréable. Ainsi que le souhaitaient ces belles, je dissipai leurs soucis par la bonté et la douceur.

J'ai composé les vers de ce morceau; le sens en est plus délicat que le parfum de la fleur d'oranger, plus

doux que le sucre, pour les cœurs de ceux qui aiment à pardonner. Quant aux méchants, ils goûteront le *zeqquûm*. Ma chanson est ornée de fleurs de rhétorique; telle une jeune vierge dont la poitrine est parée de pierreries qui étincellent comme les étoiles du firmament. Les paroles en sembleront amères aux censeurs. Je les ai cueillies comme un bouquet dans le parterre des allusions. Que les lions courageux, que les hommes à l'esprit pénétrant, aimés de Dieu et objets de ses bontés, reçoivent nos salutations aussi longtemps que se prolongeront les existences, salutations innombrables, et, parvint-on à les dénombrer, ajoutées les unes aux autres.

87. Je dois faire connaître mon nom à celui qui est soumis aux Chërfa et reconnaît leur puissance : le *mým* précède, puis vient le *hâ* dans l'écriture. Le *mým* et le *dâl* le complètent et le rendent compréhensible au lecteur [*MoHaM(M)eD*]. Dieu me pardonne cette œuvre futile et aussi mes fautes et mes erreurs. Je mets ma confiance en mon créateur, indulgent à tous les péchés, et j'espère en sa miséricorde, car quiconque l'attend en reçoit les effets.

91. La bédouine et la citadine en désaccord se présentèrent devant le juge demandant une sentence; elles en vinrent aux invectives et se complurent dans l'échange de ces propos. Mais après le débat de ces belles, je m'empressai de les réconcilier.

(\*) La chanson révèle la physionomie d'un pays et l'âme de ses habitants; plusieurs causes contribuent à donner à celle du Maroc un caractère particulier.

L'esprit massif du Berbère manie avec peine une langue qui n'est pas la sienne. Tous les morceaux marocains que j'ai lus ou entendus sont le résultat de laborieux efforts; ils sont tout imprégnés de ce sentiment religieux resté si vif dans l'Empire des Chérîfs, mais l'inspiration, qui se manifeste si intense dans les vers du moindre des trouvères bédouins, leur fait à peu près complètement défaut.

Le poète marocain se cantonne presque exclusivement dans le genre érotico-mystique cher aux Soufîtes. Son tempérament religieux n'en est cependant pas l'unique cause. Le pays est triste, mais d'une tristesse spéciale, à laquelle son état social n'est pas étranger: il n'est pas prudent, au Maroc, de dire tout ce que l'on pense, encore moins de le chanter. Les rares chansons politiques, satiriques ou simplement gaies que composent de ci de là quelques *faqîh* railleurs ou plaisants, ne se chantent que portes closes, et s'il est impossible aux étrangers de les entendre, à plus forte raison ne peuvent-ils songer à en avoir des copies.

La pièce que je reproduis ici et qui clôt la série de mes extraits est d'un Chérîf du Tafylâlt nommé Sîdî Mohammed ben 'Alî Ou Rezîn, né en 1154, mort en 1237 (1742-1822), sur lequel je n'ai aucun autre renseignement. On voit qu'il n'a pas échappé à l'influence dominante et qu'il n'a pu achever son morceau sans y faire intervenir Dieu et son Prophète.

#### NOTES DU TEXTE.

L'examen du texte donne lieu à quelques observations :

La première rime intérieure en *â long* (*yâ men tēsra lyyâ*) nécessite, en vue d'un son unique, une modification de l'orthographe des mots qui la constituent : un *alif* remplace le *ta merboûta* des noms et des adjectifs; un *alif* s'ajoute au pronom affixe de la première personne du singulier.

Quoique le dialogue se poursuive entre deux femmes, les deux genres sont employés dans les verbes. L'indifférence en matière d'orthographe est la seule cause de ces anomalies.

V. 17. *كتتغطى* *kitetṭeṭṭa* « tu te couvres ». *Ki* s'emploie explétivement au Maroc devant les personnes de l'aoriste exprimant le présent de l'indicatif.

V. 27. *يُدْرغُو* *yddergou* « ils sont abrités, ils s'abritent » est pour *يُدْرغُو* *ytdergou*. Le langage ne se sert pas pour exprimer le passif du verbe primitif de la forme classique *فَعِل*; il a recours à un type à la fois passif et réfléchi, mais plus passif que réfléchi, qui est *تَفَعَّل* pour le prétérit et *يَتَفَعَّل* pour l'aoriste.

Ce phénomène a été signalé par M. Cherbonneau dans le *Journal asiatique* (avril 1852, p. 379, et 1861, p. 9) et par M. Gorguon dans son *Cours d'arabe vulgaire* (2<sup>e</sup> édit., Paris, 1857, p. 167). Leurs observations, qui se complètent, ont parfaitement déterminé les modifications que cette forme apporte au sens de l'idée exprimée par le verbe primitif actif; mais tous deux se sont mépris sur son caractère grammatical.

M. Cherbonneau y voit une altération de la 8<sup>e</sup> forme parce que, vraisemblablement trompé par une orthographe défectueuse, qui rend l'erreur très excusable, il a pris l'aoriste pour le prétérit : en effet, le *ya* pronominal de la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier de l'aoriste, à laquelle les verbes de cette forme sont le plus fréquemment employés, est souvent remplacé par un *hamza* dans l'orthographe populaire; ainsi *اتنهم* pour *يتنهم* = *ytēfēhem* « ceci se comprend; c'est intelligible ».

Mais le déplacement du *ta* formatif qui, abandonnant son rang entre la première et la seconde radicale, aurait franchi cette première radicale pour venir se placer devant elle et de *يفتعل* faire *يتفعل*, n'est pas expliqué; et quant au redoublement dont M. Cherbonneau le dit être l'objet, il est loin d'être la règle générale. On ne le constate que devant des verbes ayant un *ta* pour première radicale, ce qui n'a rien d'anormal, et quelquefois au prétérit, après cet *alif prosthétique*, sans valeur grammaticale, dont les Maghrebins font un si abusif emploi et qui n'est autre chose que l'équivalent de l'*e* muet introduit par notre langage populaire devant nombre de mots. Ne dit-on pas chez nous : une tranche *ed'melon*, *ej'peux* pas, par *el'chemin* du haut, etc.? Cet *alif* favorise par-

fois, il est vrai, une reduplication, comme par exemple dans اسكتوا *ēssektōu*, qui est اسكتوا *ēsktōu* « taisez-vous ! ». Mais ces faits, qui sont du domaine de la phonétique, ne peuvent être invoqués comme principes grammaticaux.

Tout ceci pût-il d'ailleurs demeurer sujet à controverse, que le seul examen du prétérit suffirait à dissiper toute incertitude. De très nombreux exemples établissent qu'il ne faut voir dans cette forme autre chose qu'un paradigme تفعل : تعزل *tē'azel* « il a été révoqué »; تقتل *tēqetel* « il a été tué »; تكسر *tēkeser* « il s'est cassé [un membre] »; تكتب *tēketeb* « il s'est inscrit [comme soldat], il s'est engagé », etc.

De son côté, M. Gorguon fait de تفعل une « 5<sup>e</sup> forme allégée », c'est-à-dire privée du *chedda* de la seconde radicale. Mais les exemples mêmes qu'il donne à l'appui de son opinion démontrent qu'elle ne saurait être acceptée : هذا الباب ما يتحل شي « cette porte ne s'ouvre point »; قداش يتباع القمح « combien se vend le blé ». Si la racine est sourde, ajoute-t-il, le verbe est alors sourd à la 5<sup>e</sup> forme, ce qui n'a pas lieu à la 5<sup>e</sup> forme régulière (lisez littéraire). Si le verbe est concave, la lettre faible se change en *alif* à l'aoriste. . . . Si ces verbes étaient à la 5<sup>e</sup> forme, ils feraient, d'après la règle commune à la langue littéraire et au langage usuel, يتبع et يتحل. Or il nous reste, le *ta* initial supprimé, يحل et يباع, qui sont précisément les aoristes passifs de la première forme.

Si l'on considère enfin que les deux voix active et passive ne se distinguent dans la langue régulière que par des voyelles, et que dans le langage ces voyelles, considérablement assombries, tendent toutes vers un même son incolore *e muet*, on constate qu'il était impossible au langage de rendre le passif au moyen de la seule forme grammaticale فُعل, et l'on s'explique comment il a été amené à recourir, pour y parvenir, à un procédé artificiel. Le *ta*, qui caractérisait déjà des formes passives et réfléchies, s'offrait naturellement à lui; il en a fait le signe du passif populaire.

Il est surprenant que depuis l'époque déjà lointaine où ces deux savants publiaient leurs consciencieuses et intéressantes observations, cette forme, cependant très usitée, n'ait attiré l'attention d'aucun arabisant algérien et ait été laissée dans un oubli profond; car on n'apprendra pas sans étonnement que les nombreuses méthodes pour l'étude de l'arabe parlé mises à la disposition du public n'en font absolument pas mention. Un seul auteur en parle très super-



ficiellement et encore y voit-il, à l'imitation de M. Gorguon, une 5<sup>e</sup> forme altérée. Il serait désirable que cette lacune fût comblée.

V. 34. Les nécessités de la rime ont forcé l'auteur à transformer غيوب, pl. de غيبة « propos désobligeant, médisance », en غيوم. On a déjà vu (II, vers 2 et 3) que l'on peut faire rimer deux sifflantes *sād* et *sūn*; ici, c'est entre deux labiales *bā* et *mīm* que s'est faite la permutation.

V. 61. غيم est devenu فام pour la rime.

V. 69. غتب « critiquer, blâmer, censurer, médire », qui est dans le langage un verbe trilitère régulier, semble avoir été formé de اغتاب (VIII, de غاب f. i.), qui a le même sens. Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que عتب a une signification identique et que le ع et le غ ou permutent ou sont employés simultanément.

V. 79. نشتهيم est pour نشتهيم.

V. 86. سلاملا, lisez *sēlamālla*, par suite de l'insertion du noûn du tanouyn dans le lām de lá.

## ERRATA.

P. 475, l. 1, au lieu de ص, s, lire ص.

P. 477, l. 9, au lieu de قلعك, lire قلعك.

P. 499, l. 8, au lieu de رايصة, lire رايصة.

P. 520, l. 10, au lieu de تدلّل, lire تدلّل.

P. 128, l. 10, au lieu de جايوة, lire جايوة.

P. 137, av.-dern. l., au lieu de بفسك, lire بفسك.